This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TX 448.73 .R121es
Racine, Jean,
Esther : tragedie en trois actes /
Stanford University Libraries
3 6105 04926 4828

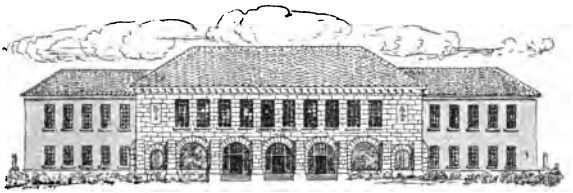
Language Series

Esther

SPIERS

Tx
448.73
R121es

D. C. HEATH & CO.



SCHOOL OF EDUCATION
LIBRARY

TEXTBOOK COLLECTION

GIFT OF

W. L. SCHWARTZ

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

Heath's Modern Language Series.

ESTHER

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

RACINE.

EDITED, WITH INTRODUCTION, NOTES, AND APPENDICES,

BY

I. H. B. SPIERS,
SENIOR ASSISTANT MASTER WILLIAM PENN CHARTER SCHOOL,
PHILADELPHIA.

BOSTON, U.S.A.:
D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS.
1900

635180

COPYRIGHT, 1891,
BY I. H. B. SPIERS.

C. J. PETERS & SON,
TYPOGRAPHERS AND ELECTROTYPERS,
145 HIGH STREET, BOSTON.

PREFACE.

THE tragedy of *Esther* commends itself to moderately advanced students of the French language by the fact that it is both the easiest and the shortest masterpiece of French tragic literature. For such students the present edition has been prepared. The text has been modified in all minor points of spelling and grammar so as to conform with present usage. The notes are intended either to make clear such matters of history or grammar as offer any difficulty, or to emphasize that which may be especially instructive from a literary, historical, or grammatical point of view.

The appendix contains, in addition to a brief statement of the rules of French verse, a systematic presentation of quotations from the play illustrating a few of the grammatical points on which experience teaches that the student's knowledge, in spite of grammars, is likely to be vague.

The editor desires to acknowledge gratefully his indebtedness to M. Paul Mesnard's exhaustive work in

the *Collection des Grands Écrivains de la France*, published under the direction of M. Ad. Régnier (Paris, 1865), and also to the excellent editions of Mr. G. Saintsbury (Oxford, 1886), and of Prof. E. S. Joynes (New York, 1882).

I. H. B. SPIERS.

WILLIAM PENN CHARTER SCHOOL,
PHILADELPHIA.

INTRODUCTION.

§ 1. Life of Racine.

Jean Racine, unquestionably the most perfect of the French tragic poets, was born in 1639, at La Ferté-Milon, near Paris. He received a sound classical education at Port-Royal des Champs, then a famous centre of religious thought and scholastic learning. At the early age of twenty he was so fortunate as to attract, by an ode in honor of the marriage of King Louis XIV., the favor of that exacting monarch, — a favor which he was to enjoy during forty years. Yet more fortunate in the friendship of Molière, of La Fontaine, and especially of his trusty counsellor, Boileau, he doubtless owed to them his determination to devote himself to dramatic literature.

His first tragedies to be put upon the stage were *La Thébaïde* (1664) and *Alexandre* (1665), which gave brilliant promise. In 1667 appeared *Andromaque*, his first *chef-d'œuvre*, which placed him at once in the very front rank by the side of Corneille. From that time forth, until 1677, almost each year was marked by a new triumph.

In 1668, he produced his one comedy, *Les Plaideurs*, a highly successful satire on the Law Courts, in the vein of the "Wasps" of Aristophanes. In 1669, he resumed his tragedies on historical subjects with *Britannicus*, largely drawn from Tacitus, followed by *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674), and *Phèdre* (1677), the last two being inspired by Euripides.

Incensed at a literary and artistic cabal, by which a rival play of *Phèdre*, by Pradon, was momentarily preferred to his own, Racine now withdrew from the stage. Appointed soon after to the not very onerous post of historiographer to the King, he lived for a period of twelve years a retired life in the bosom of his family.

In 1689, at the request of Mme. de Maintenon, the secret wife of Louis XIV., he produced *Esther*, and in 1691, *Athalie*, both drawn from the Scriptures and intended for private performance only. Embittered by the indifference with which the latter tragedy was received, — although posterity has pronounced it his masterpiece, — Racine definitely gave up the drama. He died in 1699, after a few years devoted to his *Histoire du Règne de Louis XIV.*, his death being hastened by grief at having incurred the King's displeasure on account of a memoir on the misery of the people, which he wrote at the request of Mme. de Maintenon.

A devoted husband and father, an adroit but sincere courtier, Racine has won the regard of posterity by his

life as well as its admiration by his literary genius. As a poet, he was endowed with the purest gift of expression ever granted to a mind imbued with the works of the classical writers of Greece and Rome.

§ 2. French Tragedy.

French tragedy is purely a work of art. It does not claim to mirror Nature in her infinite complexity; it is the professedly artificial presentment, in the noblest form, of *character* unfolding itself by means of one action, as far as possible in one place, and within the limits of one day. It is bound by other formal and conventional rules: of versification — such as the alternation of masculine and feminine pairs of rhymes; and of taste — such as the avoidance of all "doing of deeds" on the stage (e.g., all fighting and dying take place behind the scenes) and the grouping of the fewest possible secondary parts around the one central situation.

There are but three names in the front rank of writers of French tragedy: Corneille (1606–1684), Racine (1639–1699), and Voltaire (1694-1778). Their tragic masterpieces cover but one century of time, from Corneille's *Le Cid* (1636) to Voltaire's *Mérope* (1743). Before these poets, French tragedy had not reached such a degree of perfection as to be entitled to an identity of its own; after them and their few feeble imitators, it was merged

into a new form, and, as classical French tragedy, ceased altogether to be.

Corneille purified both thought and language of the bad taste due to the prevailing Spanish influence. He subordinated the actor to the play, instead of composing, as his predecessors had done, lengthy monologues for mere histrionic display. He did away with absurdly tangled plots, and focussed the interest of tragedy on character. Tragedy thus purified, he made immortal by the strength and elevation of his moral teaching. His principal plays are *Le Cid* (1636), *Cinna* (1639), *Polyeucte* (1640).

The new tragedy shaped by Corneille, Racine carried to its highest perfection of form. Nothing in his plays betokens struggle, innovation, or effort. His is the polished finish of ease and ripeness. Subtle delineation of the passions, profound tenderness, faultlessness of style and expression, distinguish him above all others. Yet this very perfection of form robs him of some of the rough, wholesome vigor, which makes Corneille's plays the most healthy reading in the French language. Corneille speaks by the mouths of heroes; Racine speaks by the mouths of men.

Voltaire is only to be placed by their side for the extraordinary skill, amounting to genius, with which he followed in their footsteps. We must not look to him for new departures, nor indeed for the lofty authority of the one, or the harmonious richness of the other.

Yet in each particular he succeeds, by the force of art, in getting within measurable distance of his models: his *Zaïre* (1733) and *Mérope* (1743) would hardly have been disowned by either.

After Voltaire, new times demanded new methods. The nineteenth century reacted against the portraiture of character alone, and required more complete representation of the action; it called for deeds enacted on the stage, and not in the slips. Hence, a new form, with a new name, *le drame*, has taken exclusive possession of the French tragic stage.

§ 3. Production of "Esther."

In the year 1687, Mme. de Maintenon had founded at St. Cyr, in the vicinity of the royal residence of Versailles, an establishment for the education of two hundred and fifty girls, belonging to noble families in reduced circumstances. To this institution she devoted much of her time and care.

It was usual, in the latter part of the seventeenth century, to consider the acting of plays a valuable aid to liberal education, suitable pieces being often written by the heads of the institutions in which they were to be performed. Dissatisfied with the compositions of Mme. de Brinon, the first superior of St. Cyr, and objecting to the love-making that held such a large place in the works written for the public stage, Mme. de

Maintenon applied to Racine, requesting him to write a play that should be entirely suitable for performance by very young ladies. The courtier poet could not refuse, and the result was the play of *Esther*, performed in January, 1689, by pupils of St. Cyr, not one of whom was over seventeen years of age.

The success of the play was startling. The king witnessed it repeatedly, and insisted that all his court and guests should do likewise. The performances of *Esther*, at St. Cyr, became great events for the fashionable society of the day. This unlooked-for result was not slow to alarm Mme. de Maintenon: their very success became a danger for the youthful actresses. Accordingly, Mme. de Maintenon discountenanced the resumption of *Esther* after the first series of performances was concluded, and she entirely withheld from public representation the second play, *Athalie*, written by Racine in the following year for the same purpose. Subsequently Mme. de Maintenon banished dramatic performances altogether from St. Cyr; she concluded it was better to train the *reason*[1] by the *solid*[1] truths of philosophy than the imagination by the unrealities of dramatic literature.

§ 4. The Play of "Esther."

The subject of *Esther* is admirably chosen for the purpose Racine had in view. The story of Esther, owing

[1] These words recur most frequently in her later correspondence with St. Cyr.

mainly to the noble character of the queen, is as touching as it is lofty. The poet found it entirely in the Bible, which should be read side by side with the play from beginning to end. Several inspirations, notably that of the beautiful prayer in the first act, are drawn from the "Rest of the Book of Esther," i. e., those chapters which being found only in the Greek, and neither in the Hebrew nor in the Chaldee MSS., are relegated to the Apocrypha.

Racine follows the theory of the Abbé de Saci, and takes the Ahasuerus of Scripture to be the Darius of secular history. Modern criticism, however, inclines to see in him neither Darius, nor, as has been proposed on the authority of the "Rest of the Book of Esther" (xii. 2), Artaxerxes Longimanus, but Xerxes, the immediate successor of Darius.

The idea of a Chorus is borrowed from the Greeks, as Racine expressly declared in his preface. In this play, as in Greek tragedy, the Chorus comments upon the action as it unfolds itself, and the great interests at stake lift the poet to lofty heights of lyrical inspiration. The lyrics of the chorus, far from being a relapse into the pernicious practice, prevalent before the time of Corneille, of providing such passages for the mere display of the actor's ability, are pure chants and hymns, like the *Cantiques Spirituels* which Racine composed subsequently in detached form, and are a highly appropriate ornament to religious plays such as *Esther* and *Athalie.*

Of the form into which the poet has cast his materials, it is impossible to speak too highly. It is adequate praise to say that the language, in its perfect simplicity and exquisite beauty, is in keeping with the elevation of the thought, which is that of the Scriptures themselves. Nor should the constructive skill be unnoticed with which the dramatist has filled in the characters sketched by the Bible: the humility and grace of Esther's account of her own triumph (ll. 31–80), the art with which Haman betrays his cruel nature by the very offer of services he makes to the queen (ll. 1151–4), the adroitness of the court he pays to the king (ll. 593–7), and his readiness of resource in adversity (ll. 1142–67).

The subjoined chronological table will enable the student to follow the events referred to in the play.

B. C. 718 Shalmaneser takes the kingdom of Israel captive.
606 Nebuchadnezzar takes the kingdom of Juda captive.
606–536 Captivity of the Jews under the Assyrians.
587 Nebuchadnezzar captures Jerusalem and destroys the temple.
536 Cyrus, King of Persia, conquers Balthasar, King of Babylon, and suffers the Jews to return to their own country.
529–522 Cambyses II. reigns over Persia.
522–521 Pseudo-Smerdis " "
521–485 Darius " "
485–465 Xerxes " "
465–425 Artaxerxes Longimanus "

ESTHER.

TRAGÉDIE.

NOMS DES PERSONNAGES.

ASSUÉRUS, *roi de Perse.*
ESTHER, *reine de Perse.*
MARDOCHÉE, *oncle d'Esther.*
AMAN, *favori d'Assuérus.*
ZARÈS, *femme d'Aman.*
HYDASPE, *officier du palais intérieur d'Assuérus.*
ASAPH, *autre officier d'Assuérus.*
ÉLISE, *confidente d'Esther.*
THAMAR, *Israélite de la suite d'Esther.*
GARDES DU ROI ASSUÉRUS.
CHŒUR DE JEUNES FILLES ISRAÉLITES.

LA PIÉTÉ *fait le Prologue.*

La scène est à Suse, dans le palais d'Assuérus.

PROLOGUE.

LA PIÉTÉ.

Du séjour bienheureux de la Divinité
Je descends dans ce lieu, par la Grâce habité.
L'Innocence s'y plaît, ma compagne éternelle,
Et n'a point sous les cieux d'asile plus fidèle.
Ici, loin du tumulte, aux devoirs les plus saints 5
Tout un peuple naissant est formé par mes mains.
Je nourris dans son cœur la semence féconde
Des vertus dont il doit sanctifier le monde.
Un roi qui me protège, un roi victorieux,
A commis à mes soins ce dépôt précieux. 10
C'est lui qui rassembla ces colombes timides,
Éparses en cent lieux, sans secours et sans guides.
Pour elles à sa porte élevant ce palais,
Il leur y fit trouver l'abondance et la paix.
Grand Dieu, que cet ouvrage ait place en ta mémoire. 15
Que tous les soins qu'il prend pour soutenir ta gloire
Soient gravés de ta main au livre où sont écrits
Les noms prédestinés des rois que tu chéris.
Tu m'écoutes. Ma voix ne t'est point étrangère.
Je suis la Piété, cette fille si chère, 20
Qui t'offre de ce roi les plus tendres soupirs.
Du feu de ton amour j'allume ses desirs.

Du zèle qui pour toi l'enflamme et le dévore
La chaleur se répand du couchant à l'aurore.
Tu le vois tous les jours, devant toi prosterné,
Humilier ce front de splendeur couronné,
Et confondant l'orgueil par d'augustes exemples,
Baiser avec respect le pavé de tes temples.
De ta gloire animé, lui seul de tant de rois
S'arme pour ta querelle, et combat pour tes droits.
Le perfide intérêt, l'aveugle jalousie
S'unissent contre toi pour l'affreuse hérésie ;
La discorde en fureur frémit de toutes parts ;
Tout semble abandonner tes sacrés étendards ;
Et l'enfer, couvrant tout de ses vapeurs funèbres,
Sur les yeux les plus saints a jeté ses ténèbres.
Lui seul, invariable et fondé sur la foi,
Ne cherche, ne regarde et n'écoute que toi ;
Et bravant du démon l'impuissant artifice,
De la religion soutient tout l'édifice.
Grand Dieu, juge ta cause, et déploie aujourd'hui
Ce bras, ce même bras qui combattait pour lui,
Lorsque des nations à sa perte animées
Le Rhin vit tant de fois disperser les armées.
Des mêmes ennemis je reconnais l'orgueil ;
Ils viennent se briser contre le même écueil.
Déjà, rompant partout leurs plus fermes barrières,
Du débris de leurs forts il couvre ses frontières.
Tu lui donnes un fils prompt à le seconder,
Qui sait combattre, plaire, obéir, commander ;
Un fils qui, comme lui, suivi de la victoire,
Semble à gagner son cœur borner toute sa gloire ;
Un fils à tous ses vœux avec amour soumis,
L'éternel désespoir de tous ses ennemis.

Pareil à ces esprits que ta Justice envoie, 55
Quand son roi lui dit : « Pars, » il s'élance avec joie,
Du tonnerre vengeur s'en va tout embraser,
Et tranquille à ses pieds revient le déposer.
  Mais tandis qu'un grand roi venge ainsi mes injures,
Vous qui goûtez ici des délices si pures, 60
S'il permet à son cœur un moment de repos,
A vos jeux innocents appelez ce héros.
Retracez lui d'Esther l'histoire glorieuse,
Et sur l'impiété la foi victorieuse.
  Et vous, qui vous plaisez aux folles passions 65
Qu'allument dans vos cœurs les vaines fictions,
Profanes amateurs de spectacles frivoles,
Dont l'oreille s'ennuie au son de mes paroles,
Fuyez de mes plaisirs la sainte austérité.
Tout respire ici Dieu, la paix, la vérité. 70

ESTHER.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente l'appartement d'Esther.)

SCÈNE I.

ESTHER, ÉLISE.

ESTHER.

Est-ce toi, chère Élise? O jour trois fois heureux!
Que béni soit le Ciel qui te rend à mes vœux,
Toi qui de Benjamin comme moi descendue,
Fus de mes premiers ans la compagne assidue,
Et qui, d'un même joug souffrant l'oppression, 5
M'aidais à soupirer les malheurs de Sion.
Combien ce temps encore est cher à ma mémoire!
Mais toi, de ton Esther ignorais-tu la gloire?
Depuis plus de six mois que je te fais chercher,
Quel climat, quel désert a donc pu te cacher? 10

ÉLISE.

Au bruit de votre mort justement éplorée,
Du reste des humains je vivais séparée,

Et de mes tristes jours n'attendais que la fin,
Quand tout à coup, Madame, un prophète divin :
15 « C'est pleurer trop longtemps une mort qui t'abuse,
Lève-toi, m'a-t-il dit, prends ton chemin vers Suse.
Là tu verras d'Esther la pompe et les honneurs.
Et sur le trône assis le sujet de tes pleurs.
Rassure, ajouta-t-il, tes tribus alarmées,
20 Sion : le jour approche où le Dieu des armées
Va de son bras puissant faire éclater l'appui ;
Et le cri de son peuple est monté jusqu'à lui. »
Il dit ; et moi, de joie et d'horreur pénétrée,
Je cours. De ce palais j'ai su trouver l'entrée.
25 O spectacle ! O triomphe admirable à mes yeux,
Digne en effet du bras qui sauva nos aïeux !
Le fier Assuérus couronne sa captive,
Et le Persan superbe est aux pieds d'une Juive.
Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement,
30 Le Ciel a-t-il conduit ce grand événement ?

ESTHER.

Peut-être on t'a conté la fameuse disgrâce
De l'altière Vasthi, dont j'occupe la place,
Lorsque le Roi, contre elle enflammé de dépit,
La chassa de son trône, ainsi que de son lit.
35 Mais il ne put sitôt en bannir la pensée.
Vasthi régna longtemps dans son âme offensée.
Dans ses nombreux États il fallut donc chercher
Quelque nouvel objet qui l'en pût détacher.
De l'Inde à l'Hellespont ses esclaves coururent ;
40 Les filles de l'Égypte à Suse comparurent ;
Celles même du Parthe et du Scythe indompté
Y briguèrent le sceptre offert à la beauté.

On m'élevait alors, solitaire et cachée,
Sous les yeux vigilants du sage Mardochée.
Tu sais combien je dois à ses heureux secours. 45
La mort m'avait ravi les auteurs de mes jours;
Mais lui, voyant en moi la fille de son frère,
Me tint lieu, chère Élise, et de père et de mère.
Du triste état des Juifs jour et nuit agité,
Il me tira du sein de mon obscurité; 50
Et sur mes faibles mains fondant leur délivrance,
Il me fit d'un empire accepter l'espérance.
A ses desseins secrets tremblante j'obéis.
Je vins. Mais je cachai ma race et mon pays.
Qui pourrait cependant t'exprimer les cabales 55
Que formait en ces lieux ce peuple de rivales,
Qui toutes disputant un si grand intérêt,
Des yeux d'Assuérus attendaient leur arrêt?
Chacune avait sa brigue et de puissants suffrages:
L'une d'un sang fameux vantait les avantages; 60
L'autre, pour se parer de superbes atours,
Des plus adroites mains empruntait le secours;
Et moi, pour toute brigue et pour tout artifice,
De mes larmes au ciel j'offrais le sacrifice.
Enfin on m'annonça l'ordre d'Assuérus. 65
Devant ce fier monarque, Élise, je parus.
Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes.
Il fait que tout prospère aux âmes innocentes,
Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est trompé.
De mes faibles attraits le Roi parut frappé. 70
Il m'observa longtemps dans un sombre silence;
Et le Ciel, qui pour moi fit pencher la balance,
Dans ce temps-là sans doute agissait sur son cœur.
Enfin, avec des yeux où régnait la douceur:

75 « Soyez reine, » dit-il ; et dès ce moment même
De sa main sur mon front posa son diadème.
Pour mieux faire éclater sa joie et son amour,
Il combla de présents tous les grands de sa cour ;
Et même ses bienfaits, dans toutes ses provinces,
80 Invitèrent le peuple aux noces de leurs princes.
Hélas ! durant ces jours de joie et de festins,
Quelle était en secret ma honte et mes chagrins !
« Esther, disais-je, Esther dans la pourpre est assise,
La moitié de la terre à son sceptre est soumise,
85 Et de Jérusalem l'herbe cache les murs !
Sion, repaire affreux de reptiles impurs,
Voit de son temple saint les pierres dispersées,
Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées ! »

ÉLISE.

N'avez-vous point au Roi confié vos ennuis ?

ESTHER.

90 Le Roi, jusqu'à ce jour, ignore qui je suis.
Celui par qui le ciel règle ma destinée
Sur ce secret encor tient ma langue enchaînée.

ÉLISE.

Mardochée ? Hé ! peut-il approcher de ces lieux ?

ESTHER.

Son amitié pour moi le rend ingénieux.
95 Absent, je le consulte ; et ses réponses sages
Pour venir jusqu'à moi trouvent mille passages
Un père a moins de soin du salut de son fils.
Déjà même, déjà, par ses secrets avis,

J'ai découvert au Roi les sanglantes pratiques
Que formaient contre lui deux ingrats domestiques. 100
Cependant mon amour pour notre nation
A rempli ce palais de filles de Sion,
Jeunes et tendres fleurs, par le sort agitées,
Sous un ciel étranger comme moi transplantées.
Dans un lieu séparé de profanes témoins, 105
Je mets à les former mon étude et mes soins;
Et c'est là que, fuyant l'orgueil du diadème,
Lasse de vains honneurs, et me cherchant moi-même,
Aux pieds de l'Éternel je viens m'humilier,
Et goûter le plaisir de me faire oublier. 110
Mais à tous les Persans je cache leurs familles.
Il faut les appeler. Venez, venez, mes filles,
Compagnes autrefois de ma captivité,
De l'antique Jacob jeune postérité.

SCÈNE II.

ESTHER, ÉLISE, LE CHŒUR.

UNE DES ISRAÉLITES *chante derrière le théâtre.*

Ma sœur, quelle voix nous appelle? 115

UNE AUTRE.

J'en reconnais les agréables sons.
C'est la Reine.

TOUTES DEUX.

Courons, mes sœurs, obéissons,
La Reine nous appelle :
Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

TOUT LE CHŒUR *entrant sur la scène par plusieurs endroits différents.*

La Reine nous appelle :
Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

ÉLISE.

Ciel ! quel nombreux essaim d'innocentes beautés
S'offre à mes yeux en foule et sort de tous côtés !
Quelle aimable pudeur sur leur visage est peinte !
Prospérez, cher espoir d'une nation sainte.
Puissent jusques au ciel vos soupirs innocents
Monter comme l'odeur d'un agréable encens !
Que Dieu jette sur vous des regards pacifiques.

ESTHER.

Mes filles, chantez-nous quelqu'un de ces cantiques
Où vos voix si souvent se mêlant à mes pleurs
De la triste Sion célèbrent les malheurs.

UNE ISRAÉLITE *seule chante.*

Déplorable Sion, qu'as-tu fait de ta gloire ?
Tout l'univers admirait ta splendeur :
Tu n'es plus que poussière ; et de cette grandeur
Il ne nous reste plus que la triste mémoire.
Sion, jusques au ciel élevée autrefois,
Jusqu'aux enfers maintenant abaissée,
Puissé-je demeurer sans voix,
Si dans mes chants ta douleur retracée
Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée !

TOUT LE CHŒUR.

O rives du Jourdain ! ô champs aimés des Cieux !
Sacrés monts, fertiles vallées,
Par cent miracles signalées !
Du doux pays de nos aïeux
Serons-nous toujours exilées ? 145

UNE ISRAÉLITE *seule.*

Quand verrai-je, ô Sion ! relever tes remparts,
Et de tes tours les magnifiques faîtes ?
Quand verrai-je de toutes parts
Tes peuples en chantant accourir à tes fêtes ?

TOUT LE CHŒUR.

O rives du Jourdain ! ô champs aimés des Cieux ! 150
Sacrés monts, fertiles vallées,
Par cent miracles signalées !
Du doux pays de nos aïeux
Serons-nous toujours exilées ?

SCÈNE III.

ESTHER, MARDOCHÉE, ÉLISE, LE CHŒUR.

ESTHER.

Quel profane en ce lieu s'ose avancer vers nous ? 155
Que vois-je ? Mardochée ? O mon père, est-ce vous ?
Un ange du Seigneur, sous son aile sacrée,
A donc conduit vos pas et caché votre entrée ?
Mais d'où vient cet air sombre, et ce cilice affreux,
Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux ? 160
Que nous annoncez-vous ?

MARDOCHÉE.

O Reine infortunée!
O d'un peuple innocent barbare destinée!
Lisez, lisez l'arrêt détestable, cruel.
Nous sommes tous perdus, et c'est fait d'Israël.

ESTHER.

Juste Ciel! tout mon sang dans mes veines se glace.

MARDOCHÉE.

On doit de tous les Juifs exterminer la race.
Au sanguinaire Aman nous sommes tous livrés.
Les glaives, les couteaux sont déjà préparés.
Toute la nation à la fois est proscrite.
Aman, l'impie Aman, race d'Amalécite,
A pour ce coup funeste armé tout son crédit;
Et le Roi, trop crédule, a signé cet édit.
Prévenu contre nous par cette bouche impure,
Il nous croit en horreur à toute la nature.
Ses ordres sont donnés; et dans tous ses États,
Le jour fatal est pris pour tant d'assassinats.
Cieux, éclairerez-vous cet horrible carnage?
Le fer ne connaîtra ni le sexe ni l'âge;
Tout doit servir de proie aux tigres, aux vautours;
Et ce jour effroyable arrive dans dix jours.

ESTHER.

O Dieu, qui vois former des desseins si funestes,
As-tu donc de Jacob abandonné les restes?

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES.

Ciel, qui nous défendra, si tu ne nous defends?

MARDOCHÉE.

Laissez les pleurs, Esther, à ces jeunes enfants.
En vous est tout l'espoir de vos malheureux frères. 185
Il faut les secourir. Mais les heures sont chères :
Le temps vole, et bientôt amènera le jour
Où le nom des Hébreux doit périr sans retour.
Toute pleine du feu de tant de saints prophètes,
Allez, osez au Roi déclarer qui vous êtes. 190

ESTHER.

Hélas ! ignorez-vous quelles sévères lois
Aux timides mortels cachent ici les rois ?
Au fond de leur palais leur majesté terrible
Affecte à leurs sujets de se rendre invisible ;
Et la mort est le prix de tout audacieux 195
Qui, sans être appelé, se présente à leurs yeux,
Si le Roi dans l'instant, pour sauver le coupable,
Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable.
Rien ne met à l'abri de cet ordre fatal,
Ni le rang, ni le sexe, et le crime est égal. 200
Moi-même, sur son trône, à ses côtés assise,
Je suis à cette loi comme une autre soumise ;
Et sans le prévenir, il faut, pour lui parler,
Qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse appeler.

MARDOCHÉE.

Quoi ? lorsque vous voyez périr votre patrie, 205
Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie !
Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux !
Que dis-je ? votre vie, Esther, est-elle à vous ?
N'est-elle pas au sang dont vous êtes issue ?
N'est-elle pas à Dieu dont vous l'avez reçue ? 210

Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas,
Si pour sauver son peuple il ne vous gardait pas ?
Songez-y bien : ce Dieu ne vous a pas choisie
Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie,
Ni pour charmer les yeux des profanes humains.
Pour un plus noble usage il réserve ses saints.
S'immoler pour son nom et pour son héritage,
D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage :
Trop heureuse pour lui de hasarder vos jours !
Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours ?
Que peuvent contre lui tous les rois de la terre ?
En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre :
Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer ;
Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer.
Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble ;
Il voit comme un néant tout l'univers ensemble ;
Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.
S'il a permis d'Aman l'audace criminelle,
Sans doute qu'il voulait éprouver votre zèle.
C'est lui qui, m'excitant à vous oser chercher,
Devant moi, chère Esther, a bien voulu marcher ;
Et s'il faut que sa voix frappe en vain vos oreilles,
Nous n'en verrons pas moins éclater ses merveilles.
Il peut confondre Aman, il peut briser nos fers
Par la plus faible main qui soit dans l'univers.
Et vous, qui n'aurez point accepté cette grâce,
Vous périrez peut-être, et toute votre race.

ESTHER.

Allez. Que tous les Juifs dans Suse répandus,
A prier avec vous jour et nuit assidus,

Me prêtent de leurs vœux le secours salutaire,
Et pendant ces trois jours gardent un jeûne austère.
Déjà la sombre nuit a commencé son tour :
Demain, quand le soleil rallumera le jour,
Contente de périr, s'il faut que je périsse, 245
J'irai pour mon pays m'offrir en sacrifice.
Qu'on s'éloigne un moment.

(*Le Chœur se retire vers le fond du théâtre.*)

Begin Tu.

SCÈNE IV.

ESTHER, ÉLISE, LE CHŒUR.

ESTHER.

O mon souverain Roi !
Me voici donc tremblante et seule devant toi.
Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance
Qu'avec nous tu juras une sainte alliance, 250
Quand, pour te faire un peuple agréable à tes yeux,
Il plut à ton amour de choisir nos aïeux.
Même tu leur promis de ta bouche sacrée
Une postérité d'éternelle durée.
Hélas ! ce peuple ingrat a méprisé ta loi ; 255
La nation chérie a violé sa foi ;
Elle a répudié son époux et son père,
Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère.
Maintenant elle sert sous un maître étranger.
Mais c'est peu d'être esclave, on la veut égorger. 260
Nos superbes vainqueurs, insultant à nos larmes,
Imputent à leurs dieux le bonheur de leurs armes,
Et veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel

Abolisse ton nom, ton peuple et ton autel.
265 Ainsi donc un perfide, après tant de miracles,
Pourrait anéantir la foi de tes oracles,
Ravirait aux mortels le plus cher de tes dons,
Le saint que tu promets et que nous attendons?
Non, non, ne souffre pas que ces peuples farouches,
270 Ivres de notre sang, ferment les seules bouches
Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits;
Et confonds tous ces dieux qui ne furent jamais.
Pour moi, que tu retiens parmi ces infidèles,
Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles,
275 Et que je mets au rang des profanations
Leur table, leurs festins, et leurs libations;
Que même cette pompe où je suis condamnée,
Ce bandeau, dont il faut que je paraisse ornée
Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés,
280 Seule et dans le secret je le foule à mes pieds;
Qu'à ces vains ornements je préfère la cendre,
Et n'ai de goût qu'aux pleurs que tu me vois répandre.
J'attendais le moment marqué dans ton arrêt,
Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt.
285 Ce moment est venu: ma prompte obéissance
Va d'un roi redoutable affronter la présence.
C'est pour toi que je marche. Accompagne mes pas
Devant ce fier lion qui ne te connaît pas,
Commande en me voyant que son courroux s'apaise,
290 Et prête à mes discours un charme qui lui plaise.
Les orages, les vents, les cieux te sont soumis:
Tourne enfin sa fureur contre nos ennemis.

SCENE V.

(*Toute cette scène est chantée.*)

LE CHŒUR.

UNE ISRAÉLITE *seule.*

Pleurons et gémissons, mes fidèles compagnes;
A nos sanglots donnons un libre cours.
Levons les yeux vers les saintes montagnes 295
D'où l'innocence attend tout son secours.
O mortelles alarmes!
Tout Israël périt. Pleurez, mes tristes yeux:
Il ne fut jamais sous les cieux
Un si juste sujet de larmes. 300

TOUT LE CHŒUR.

O mortelles alarmes!

UNE AUTRE ISRAÉLITE.

N'était-ce pas assez qu'un vainqueur odieux
De l'auguste Sion eût détruit tous les charmes,
Et traîné ses enfants captifs en mille lieux?

TOUT LE CHŒUR.

O mortelles alarmes! 305

LA MÊME ISRAÉLITE.

Faibles agneaux livrés à des loups furieux,
Nos soupirs sont nos seules armes.

TOUT LE CHŒUR.

O mortelles alarmes !

UNE DES ISRAÉLITES.

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements
310 Qui parent notre tête.

UNE AUTRE.

Revêtons-nous d'habillements
Conformes à l'horrible fête
Que l'impie Aman nous apprête.

TOUT LE CHŒUR.

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements
315 Qui parent notre tête.

UNE ISRAÉLITE *seule*.

Quel carnage de toutes parts !
On égorge à la fois les enfants, les vieillards,
Et la sœur et le frère,
Et la fille et la mère,
320 Le fils dans les bras de son père.
Que de corps entassés ! que de membres épars
Privés de sépulture !
Grand Dieu ! tes saints sont la pâture
Des tigres et des léopards.

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES.

325 Hélas ! si jeune encore,
Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur ?
Ma vie à peine a commencé d'éclore.
Je tomberai comme une fleur

Qui n'a vu qu'une aurore.
Hélas ! si jeune encore,
Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur?

UNE AUTRE.

Des offenses d'autrui malheureuses victimes,
Que nous servent, hélas ! ces regrets superflus ?
Nos pères ont péché, nos pères ne sont plus,
Et nous portons la peine de leurs crimes.

TOUT LE CHŒUR.

Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats.
Non, non, il ne souffrira pas
Qu'on égorge ainsi l'innocence.

UNE ISRAÉLITE *seule*.

Hé quoi ? dirait l'impiété,
Où donc est-il ce Dieu si redouté
Dont Israël nous vantait la puissance ?

UNE AUTRE.

Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux,
Frémissez, peuples de la terre,
Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux
Est le seul qui commande aux cieux.
Ni les éclairs ni le tonnerre
N'obéissent point à vos dieux.

UNE AUTRE.

Il renverse l'audacieux.

UNE AUTRE.

Il prend l'humble sous sa défense.

TOUT LE CHŒUR.

350 Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats.
Non, non, il ne souffrira pas
Qu'on égorge ainsi l'innocence.

DEUX ISRAÉLITES.

Begin

O Dieu, que la gloire couronne,
Dieu, que la lumière environne,
355 Qui voles sur l'aile des vents,
Et dont le trône est porté par les anges!

DEUX AUTRES DES PLUS JEUNES.

Dieu, qui veux bien que de simples enfants
Avec eux chantent tes louanges!

TOUT LE CHŒUR.

Tu vois nos pressants dangers:
360 Donne à ton nom la victoire:
Ne souffre point que ta gloire
Passe à des dieux étrangers.

UNE ISRAÉLITE *seule.*

Arme-toi, viens nous défendre.
Descends tel qu'autrefois la mer te vit descendre.
365 Que les méchants apprennent aujourd'hui
A craindre ta colère.
Qu'ils soient comme la poudre et la paille légère
Que le vent chasse devant lui.

TOUT LE CHŒUR.

Tu vois nos pressants dangers :
Donne à ton nom la victoire ; 370
Ne souffre point que ta gloire
Passe à des dieux étrangers.

End —

ACTE SECOND.

(Le théâtre représente la chambre où est le trône d'Assuérus.)

SCÈNE I.

AMAN, HYDASPE.

AMAN.

Hé quoi ? lorsque le jour ne commence qu'à luire,
Dans ce lieu redoutable oses-tu m'introduire ?

HYDASPE.

375 Vous savez qu'on s'en peut reposer sur ma foi,
Que ces portes, Seigneur, n'obéissent qu'à moi.
Venez. Partout ailleurs on pourrait nous entendre.

AMAN.

Quel est donc le secret que tu me veux apprendre ?

HYDASPE.

Seigneur, de vos bienfaits mille fois honoré,
380 Je me souviens toujours que je vous ai juré
D'exposer à vos yeux par des avis sincères
Tout ce que ce palais renferme de mystères.
Le Roi d'un noir chagrin paraît enveloppé.
Quelque songe effrayant cette nuit l'a frappé.
385 Pendant que tout gardait un silence paisible,
Sa voix s'est fait entendre avec un cri terrible.

J'ai couru. Le désordre était dans ses discours.
Il s'est plaint d'un péril qui menaçait ses jours :
Il parlait d'ennemi, de ravisseur farouche ;
Même le nom d'Esther est sorti de sa bouche. 390
Il a dans ces horreurs passé toute la nuit.
Enfin, las d'appeler un sommeil qui le fuit,
Pour écarter de lui ces images funèbres,
Il s'est fait apporter ces annales célèbres
Où les faits de son règne, avec soin amassés, 395
Par de fidèles mains chaque jour sont tracés.
On y conserve écrits le service et l'offense,
Monuments éternels d'amour et de vengeance.
Le Roi, que j'ai laissé plus calme dans son lit,
D'une oreille attentive écoute ce récit. 400

AMAN.

De quel temps de sa vie a-t-il choisi l'histoire ?

HYDASPE.

Il revoit tous ces temps si remplis de sa gloire,
Depuis le fameux jour qu'au trône de Cyrus
Le choix du sort plaça l'heureux Assuérus.

AMAN.

Ce songe, Hydaspe, est donc sorti de son idée ? 405

HYDASPE.

Entre tous les devins fameux dans la Chaldée,
Il a fait assembler ceux qui savent le mieux
Lire en un songe obscur les volontés des cieux.
Mais quel trouble vous-même aujourd'hui vous agite ?

Votre âme, en m'écoutant, paraît toute interdite.
L'heureux Aman a-t-il quelques secrets ennuis ?

AMAN.

Peux-tu le demander dans la place où je suis,
Haï, craint, envié, souvent plus misérable
Que tous les malheureux que mon pouvoir accable ?

HYDASPE.

Hé ! qui jamais du Ciel eut des regards plus doux ?
Vous voyez l'univers prosterné devant vous.

AMAN.

L'univers ? Tous les jours un homme... un vil esclave,
D'un front audacieux me dédaigne et me brave.

HYDASPE.

Quel est cet ennemi de l'État et du Roi ?

AMAN.

Le nom de Mardochée est-il connu de toi ?

HYDASPE.

Qui ? ce chef d'une race abominable, impie ?

AMAN.

Oui, lui-même.

HYDASPE.

Hé, Seigneur ! d'une si belle vie
Un si faible ennemi peut-il troubler la paix ?

AMAN.

L'insolent devant moi ne se courba jamais.
En vain de la faveur du plus grand des monarques 425
Tout révère à genoux les glorieuses marques ;
Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés
N'osent lever leurs fronts à la terre attachés,
Lui, fièrement assis, et la tête immobile,
Traite tous ces honneurs d'impiété servile, 430
Présente à mes regards un front séditieux,
Et ne daignerait pas au moins baisser les yeux.
Du palais cependant il assiège la porte :
A quelque heure que j'entre, Hydaspe, ou que je sorte,
Son visage odieux m'afflige et me poursuit ; 435
Et mon esprit troublé le voit encor la nuit.
Ce matin j'ai voulu devancer la lumière :
Je l'ai trouvé couvert d'une affreuse poussière,
Revêtu de lambeaux, tout pâle ; mais son œil
Conservait sous la cendre encor le même orgueil. 440
D'où lui vient, cher ami, cette impudente audace ?
Toi, qui dans ce palais vois tout ce qui se passe,
Crois-tu que quelque voix ose parler pour lui ?
Sur quel roseau fragile a-t-il mis son appui ?

HYDASPE.

Seigneur, vous le savez, son avis salutaire 445
Découvrit de Tharès le complot sanguinaire.
Le Roi promit alors de le récompenser.
Le Roi, depuis ce temps, paraît n'y plus penser.

AMAN.

Non, il faut à tes yeux dépouiller l'artifice.
J'ai su de mon destin corriger l'injustice. 450

Dans les mains des Persans jeune enfant apporté,
Je gouverne l'empire où je fus acheté.
Mes richesses des rois égalent l'opulence.
Environné d'enfants, soutiens de ma puissance,
455 Il ne manque à mon front que le bandeau royal.
Cependant (des mortels aveuglement fatal !)
De cet amas d'honneurs la douceur passagère
Fait sur mon cœur à peine une atteinte légère ;
Mais Mardochée, assis aux portes du palais,
460 Dans ce cœur malheureux enfonce mille traits ;
Et toute ma grandeur me devient insipide,
Tandis que le soleil éclaire ce perfide.

HYDASPE.

Vous serez de sa vue affranchi dans dix jours :
La nation entière est promise aux vautours.

AMAN.

465 Ah ! que ce temps est long à mon impatience !
C'est lui, je te veux bien confier ma vengeance,
C'est lui qui, devant moi refusant de ployer,
Les a livrés au bras qui les va foudroyer.
C'était trop peu pour moi d'une telle victime :
470 La vengeance trop faible attire un second crime.
Un homme tel qu'Aman, lorsqu'on l'ose irriter,
Dans sa juste fureur ne peut trop éclater.
Il faut des châtiments dont l'univers frémisse ;
Qu'on tremble en comparant l'offense et le supplice ;
475 Que les peuples entiers dans le sang soient noyés.
Je veux qu'on dise un jour aux siècles effrayés :
« Il fut des Juifs, il fut une insolente race ;
Répandus sur la terre, ils en couvraient la face ;

Un seul osa d'Aman attirer le courroux,
Aussitôt de la terre ils disparurent tous. » 480

HYDASPE.

Ce n'est donc pas, Seigneur, le sang amalécite
Dont la voix à les perdre en secret vous excite ?

AMAN.

Je sais que, descendu de ce sang malheureux,
Une éternelle haine a dû m'armer contre eux ;
Qu'ils firent d'Amalec un indigne carnage ; 485
Que jusqu'aux vils troupeaux tout éprouva leur rage ;
Qu'un déplorable reste à peine fut sauvé.
Mais, crois-moi, dans le rang où je suis élevé,
Mon âme, à ma grandeur tout entière attachée,
Des intérêts du sang est faiblement touchée. 490
Mardochée est coupable ; et que faut-il de plus ?
Je prévins donc contre eux l'esprit d'Assuérus :
J'inventai des couleurs ; j'armai la calomnie ;
J'intéressai sa gloire ; il trembla pour sa vie.
Je les peignis puissans, riches, séditieux ; 495
Leur dieu même ennemi de tous les autres dieux.
« Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,
Et d'un culte profane infecte votre empire ?
Étrangers dans la Perse, à nos lois opposés,
Du reste des humains ils semblent divisés, 500
N'aspirent qu'à troubler le repos où nous sommes,
Et détestés partout, détestent tous les hommes.
Prévenez, punissez leurs insolents efforts ;
De leur dépouille enfin grossissez vos trésors. »
Je dis, et l'on me crut. Le Roi, dès l'heure même, 505
Mit dans ma main le sceau de son pouvoir suprême :

« Assure, me dit-il, le repos de ton roi ;
Va, perds ces malheureux : leur dépouille est à toi. »
Toute la nation fut ainsi condamnée.
Du carnage avec lui je réglai la journée.
Mais de ce traître enfin le trépas différé
Fait trop souffrir mon cœur de son sang altéré.
Un je ne sais quel trouble empoisonne ma joie.
Pourquoi dix jours encor faut-il que je le voie ?

HYDASPE.

Et ne pouvez-vous pas d'un mot l'exterminer ?
Dites au Roi, Seigneur, de vous l'abandonner.

AMAN.

Je viens pour épier le moment favorable.
Tu connais comme moi ce prince inexorable.
Tu sais combien terrible en ses soudains transports,
De nos desseins souvent il rompt tous les ressorts.
Mais à me tourmenter ma crainte est trop subtile :
Mardochée à ses yeux est une âme trop vile.

HYDASPE.

Que tardez-vous ? Allez, et faites promptement
Élever de sa mort le honteux instrument.

AMAN.

J'entends du bruit ; je sors. Toi, si le Roi m'appelle. . . .

HYDASPE.

Il suffit.

SCÈNE II.

ASSUÉRUS, HYDASPE, ASAPH, SUITE D'ASSUÉRUS.

ASSUÉRUS.

Ainsi donc, sans cet avis fidèle,
Deux traîtres dans son lit assassinaient leur roi?
Qu'on me laisse, et qu'Asaph seul demeure avec moi.

SCÈNE III.

ASSUÉRUS, ASAPH.

ASSUÉRUS, *assis sur son trône.*

Je veux bien l'avouer : de ce couple perfide
J'avais presque oublié l'attentat parricide;
Et j'ai pâli deux fois au terrible récit
Qui vient d'en retracer l'image à mon esprit.
Je vois de quel succès leur fureur fut suivie,
Et que dans les tourments ils laissèrent la vie.
Mais ce sujet zélé qui, d'un œil si subtil,
Sut de leur noir complot développer le fil,
Qui me montra sur moi leur main déjà levée,
Enfin par qui la Perse avec moi fut sauvée,
Quel honneur pour sa foi, quel prix a-t-il reçu?

ASAPH.

On lui promit beaucoup : c'est tout ce que j'ai su.

ASSUÉRUS.

O d'un si grand service oubli trop condamnable !
Des embarras du trône effet inévitable !
De soins tumultueux un prince environné
Vers de nouveaux objets est sans cesse entraîné ;
L'avenir l'inquiète, et le présent le frappe,
Mais plus prompt que l'éclair, le passé nous échappe ;
Et de tant de mortels, à toute heure empressés
A nous faire valoir leurs soins intéressés,
Il ne s'en trouve point qui, touchés d'un vrai zèle,
Prennent à notre gloire un intérêt fidèle,
Du mérite oublié nous fassent souvenir ;
Trop prompts à nous parler de ce qu'il faut punir.
Ah ! que plutôt l'injure échappe à ma vengeance,
Qu'un si rare bienfait à ma reconnaissance !
Et qui voudrait jamais s'exposer pour son roi ?
Ce mortel qui montra tant de zèle pour moi,
Vit-il encore ?

ASAPH.

Il voit l'astre qui vous éclaire.

ASSUÉRUS.

Et que n'a-t-il plus tôt demandé son salaire ?
Quel pays reculé le cache à mes bienfaits ?

ASAPH.

Assis le plus souvent aux portes du palais,
Sans se plaindre de vous, ni de sa destinée,
Il y traîne, Seigneur, sa vie infortunée.

ASSUÉRUS.

Et je dois d'autant moins oublier la vertu,
Qu'elle-même s'oublie. Il se nomme, dis-tu ?

ASAPH.

Mardochée est le nom que je viens de vous lire. 565

ASSUÉRUS.

Et son pays ?

ASAPH.

Seigneur, puisqu'il faut vous le dire,
C'est un de ces captifs à périr destinés,
Des rives du Jourdain sur l'Euphrate amenés.

ASSUÉRUS.

Il est donc Juif ? O ciel ! Sur le point que la vie
Par mes propres sujets m'allait être ravie, 570
Un Juif rend par ses soins leurs efforts impuissants ?
Un Juif m'a préservé du glaive des Persans ?
Mais puisqu'il m'a sauvé, quel qu'il soit, il n'importe.
Holà ! quelqu'un.

SCÈNE IV.

ASSUÉRUS, HYDASPE, ASAPH.

HYDASPE.

Seigneur.

ASSUÉRUS.

Regarde à cette porte.
Vois s'il s'offre à tes yeux quelque grand de ma cour. 575

HYDASPE.

Aman à votre porte a devancé le jour.

ASSUÉRUS.

Qu'il entre. Ses avis m'éclaireront peut-être.

SCÈNE V.

ASSUÉRUS, AMAN, HYDASPE, ASAPH.

ASSUÉRUS.

Approche, heureux appui du trône de ton maître,
580 Âme de mes conseils, et qui seul tant de fois
Du sceptre dans ma main as soulagé le poids.
Un reproche secret embarrasse mon âme.
Je sais combien est pur le zèle qui t'enflamme :
Le mensonge jamais n'entra dans tes discours,
Et mon intérêt seul est le but où tu cours.
585 Dis-moi donc : que doit faire un prince magnanime
Qui veut combler d'honneurs un sujet qu'il estime ?
Par quel gage éclatant et digne d'un grand roi
Puis-je récompenser le mérite et la foi ?
Ne donne point de borne à ma reconnaissance.
590 Mesure tes conseils sur ma vaste puissance.

AMAN, *tout bas.*

C'est pour toi-même, Aman, que tu vas prononcer ;
Et quel autre que toi peut-on récompenser ?

ASSUÉRUS.

Que penses-tu ?

AMAN.

Seigneur, je cherche, j'envisage
Des monarques persans la conduite et l'usage.
Mais à mes yeux en vain je les rappelle tous : 595
Pour vous régler sur eux que sont-ils près de vous ?
Votre règne aux neveux doit servir de modèle.
Vous voulez d'un sujet reconnaître le zèle.
L'honneur seul peut flatter un esprit généreux ;
Je voudrais donc, Seigneur, que ce mortel heureux, 600
De la pourpre aujourd'hui paré comme vous-même,
Et portant sur le front le sacré diadème,
Sur un de vos coursiers pompeusement orné,
Aux yeux de vos sujets dans Suse fût mené ;
Que, pour comble de gloire et de magnificence, 605
Un seigneur éminent en richesse, en puissance,
Enfin de votre empire après vous le premier,
Par la bride guidât son superbe coursier ;
Et lui-même, marchant en habits magnifiques,
Criât à haute voix dans les places publiques : 610
« Mortels, prosternez-vous : c'est ainsi que le Roi
Honore le mérite et couronne la foi. »

ASSUÉRUS.

Je vois que la sagesse elle-même t'inspire.
Avec mes volontés ton sentiment conspire.
Va, ne perds point de temps. Ce que tu m'as dicté, 615
Je veux de point en point qu'il soit exécuté.
La vertu dans l'oubli ne sera plus cachée.
Aux portes du palais prends le Juif Mardochée :

C'est lui que je prétends honorer aujourd'hui.
620 Ordonne son triomphe, et marche devant lui.
Que Suse par ta voix de son nom retentisse,
Et fais à son aspect que tout genou fléchisse.
Sortez tous.

AMAN.

Dieux !

SCENE VI.

ASSUÉRUS, *seul.*

Le prix est sans doute inouï :
Jamais d'un tel honneur un sujet n'a joui.
625 Mais plus la récompense est grande et glorieuse,
Plus même de ce Juif la race est odieuse,
Plus j'assure ma vie, et montre avec éclat
Combien Assuérus redoute d'être ingrat.
On verra l'innocent discerné du coupable.
630 Je n'en perdrai pas moins ce peuple abominable.
Leurs crimes. . . .

SCENE VII.

ASSUÉRUS, ESTHER, ÉLISE, THAMAR, PARTIE DU CHŒUR.

(*Esther entre, s'appuyant sur Élise ; quatre Israélites soutiennent sa robe.*)

ASSUÉRUS.

Sans mon ordre on porte ici ses pas ?
Quel mortel insolent vient chercher le trépas ?
Gardes. . . . C'est vous, Esther ? Quoi ? sans être attendue ?

ESTHER.

Mes filles, soutenez votre reine éperdue.
Je me meurs.

(*Elle tombe évanouie.*)

ASSUÉRUS.

Dieux puissants ! quelle étrange pâleur 635
De son teint tout à coup efface la couleur ?
Esther, que craignez-vous ? Suis-je pas votre frère ?
Est-ce pour vous qu'est fait un ordre si sévère ?
Vivez, le sceptre d'or, que vous tend cette main,
Pour vous de ma clémence est un gage certain. 640

ESTHER.

Quelle voix salutaire ordonne que je vive,
Et rappelle en mon sein mon âme fugitive ?

ASSUÉRUS.

Ne connaissez-vous pas la voix de votre époux ?
Encore un coup, vivez, et revenez à vous.

ESTHER.

Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte 645
L'auguste majesté sur votre front empreinte :
Jugez combien ce front irrité contre moi
Dans mon âme troublée a dû jeter d'effroi.
Sur ce trône sacré, qu'environne la foudre,
J'ai cru vous voir tout prêt à me réduire en poudre. 650
Hélas ! sans frissonner, quel cœur audacieux
Soutiendrait les éclairs qui partaient de vos yeux ?
Ainsi du Dieu vivant la colère étincelle. . . .

ASSUÉRUS.

O soleil ! ô flambeaux de lumière immortelle !
655 Je me trouble moi-même, et sans frémissement
Je ne puis voir sa peine et son saisissement.
Calmez, Reine, calmez la frayeur qui vous presse.
Du cœur d'Assuérus souveraine maîtresse,
Éprouvez seulement son ardente amitié :
660 Faut-il de mes États vous donner la moitié ?

ESTHER.

Hé ! se peut-il qu'un roi craint de la terre entière,
Devant qui tout fléchit et baise la poussière,
Jette sur son esclave un regard si serein,
Et m'offre sur son cœur un pouvoir souverain ?

ASSUÉRUS.

665 Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire,
Et ces profonds respects que la terreur inspire,
A leur pompeux éclat mêlent peu de douceur,
Et fatiguent souvent leur triste possesseur.
Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grâce
670 Qui me charme toujours et jamais ne me lasse.
De l'aimable vertu doux et puissants attraits !
Tout respire en Esther l'innocence et la paix.
Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres,
Et fait des jours sereins de mes jours les plus sombres.
675 Que dis-je ? sur ce trône assis auprès de vous,
Des astres ennemis j'en crains moins le courroux,
Et crois que votre front prête à mon diadème
Un éclat qui le rend respectable aux dieux même.

Osez donc me répondre, et ne me cachez pas
Quel sujet important conduit ici vos pas. 680
Quel intérêt, quels soins vous agitent, vous pressent ?
Je vois qu'en m'écoutant vos yeux au Ciel s'adressent.
Parlez : de vos désirs le succès est certain,
Si ce succès dépend d'une mortelle main.

ESTHER.

O bonté qui m'assure autant qu'elle m'honore ! 685
Un intérêt pressant veut que je vous implore.
J'attends ou mon malheur ou ma félicité ;
Et tout dépend, Seigneur, de votre volonté.
Un mot de votre bouche, en terminant mes peines,
Peut rendre Esther heureuse entre toutes les reines. 690

ASSUÉRUS.

Ah ! que vous enflammez mon désir curieux !

ESTHER.

Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux,
Si jamais à mes vœux vous fûtes favorable,
Permettez, avant tout, qu'Esther puisse à sa table
Recevoir aujourd'hui son souverain Seigneur, 695
Et qu'Aman soit admis à cet excès d'honneur.
J'oserai devant lui rompre ce grand silence,
Et j'ai, pour m'expliquer, besoin de sa présence.

ASSUÉRUS.

Dans quelle inquiétude, Esther, vous me jetez !
Toutefois, qu'il soit fait comme vous souhaitez. 700
(*A ceux de sa suite.*)
Vous, que l'on cherche Aman ; et qu'on lui fasse entendre
Qu'invité chez la Reine, il ait soin de s'y rendre.

HYDASPE.

Les savants Chaldéens, par votre ordre appelés,
Dans cet appartement, Seigneur, sont assemblés.

ASSUÉRUS.

705 Princesse, un songe étrange occupe ma pensée.
Vous-même en leur réponse êtes intéressée.
Venez, derrière un voile écoutant leurs discours,
De vos propres clartés me prêter le secours.
Je crains pour vous, pour moi, quelque ennemi perfide.

ESTHER.

710 Suis-moi, Thamar. Et vous, troupe jeune et timide,
Sans craindre ici les yeux d'une profane cour,
A l'abri de ce trône attendez mon retour.

SCENE VIII.

(Cette scène est partie déclamée sans chant, et partie chantée.)

ÉLISE, PARTIE DU CHŒUR.

ÉLISE.

Que vous semble, mes sœurs, de l'état où nous sommes ?
D'Esther, d'Aman, qui le doit emporter ?
715 Est-ce Dieu, sont-ce les hommes
Dont les œuvres vont éclater ?
Vous avez vu quelle ardente colère
Allumait de ce roi le visage sévère.

UNE DES ISRAÉLITES.

Des éclairs de ses yeux l'œil était ébloui.

UNE AUTRE.

Et sa voix m'a paru comme un tonnerre horrible. 720

ÉLISE.

Comment ce courroux si terrible
En un moment s'est-il évanoui ?

UNE DES ISRAÉLITES *chante.*

Un moment a changé ce courage inflexible.
Le lion rugissant est un agneau paisible.
Dieu, notre Dieu sans doute a versé dans son cœur 725
Cet esprit de douceur.

LE CHŒUR *chante.*

Dieu, notre Dieu sans doute a versé dans son cœur
Cet esprit de douceur.

LA MÊME ISRAÉLITE *chante.*

Tel qu'un ruisseau docile
Obéit à la main qui détourne son cours, 730
Et, laissant de ses eaux partager le secours,
Va rendre tout un champ fertile,
Dieu, de nos volontés arbitre souverain,
Le cœur des rois est ainsi dans ta main.

ÉLISE.

Ah ! que je crains, mes sœurs, les funestes nuages 735
Qui de ce prince obscurcissent les yeux !
Comme il est aveuglé du culte de ses dieux !

UNE DES ISRAÉLITES.

Il n'atteste jamais que leurs noms odieux.

UNE AUTRE.

Aux feux inanimés dont se parent les cieux
740 Il rend de profanes hommages.

UNE AUTRE.

Tout son palais est plein de leurs images.

LE CHŒUR *chante.*

Malheureux ! vous quittez le maître des humains
Pour adorer l'ouvrage de vos mains.

UNE ISRAÉLITE *chante.*

Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre :
745 Des larmes de tes saints quand seras-tu touché ?
Quand sera le voile arraché
Qui sur tout l'univers jette une nuit si sombre ?
Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre :
Jusqu'à quand seras-tu caché ?

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES.

750 Parlons plus bas, mes sœurs. Ciel ! si quelque infidèle,
Écoutant nos discours, nous allait déceler !

ÉLISE.

Quoi ? fille d'Abraham, une crainte mortelle
Semble déjà vous faire chanceler ?

Hé ! si l'impie Aman, dans sa main homicide
Faisant luire à vos yeux un glaive menaçant, 755
A blasphémer le nom du Tout-Puissant
Voulait forcer votre bouche timide ?

UNE AUTRE ISRAÉLITE.

Peut-être Assuérus, frémissant de courroux,
Si nous ne courbons les genoux
Devant une muette idole, 760
Commandera qu'on nous immole.
Chère sœur, que choisirez-vous ?

LA JEUNE ISRAÉLITE.

Moi ! je pourrais trahir le Dieu que j'aime ?
J'adorerais un dieu sans force et sans vertu,
Reste d'un tronc par les vents abattu, 765
Qui ne peut se sauver lui-même ?

LE CHŒUR *chante.*

Dieux impuissants, dieux sourds, tous ceux qui vous implorent
Ne seront jamais entendus.
Que les démons, et ceux qui les adorent,
Soient à jamais détruits et confondus. 770

UNE ISRAÉLITE *chante.*

Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis,
Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie !
Dans les craintes, dans les ennuis,
En ses bontés mon âme se confie.
Veut-il par mon trépas que je le glorifie ? 775

Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis,
Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie.

ÉLISE.

Je n'admirai jamais la gloire de l'impie.

UNE AUTRE ISRAÉLITE.

Au bonheur du méchant qu'une autre porte envie.

ÉLISE.

780 Tous ses jours paraissent charmants ;
L'or éclate en ses vêtements ;
Son orgueil est sans borne ainsi que sa richesse ;
Jamais l'air n'est troublé de ses gémissements ;
Il s'endort, il s'éveille au son des instruments ;
785 Son cœur nage dans la mollesse.

UNE AUTRE ISRAÉLITE.

Pour comble de prospérité,
Il espère revivre en sa postérité ;
Et d'enfants à sa table une riante troupe
Semble boire avec lui la joie à pleine coupe.
(*Tout le reste est chanté.*)

LE CHŒUR.

790 Heureux, dit-on, le peuple florissant
Sur qui ces biens coulent en abondance !
Plus heureux le peuple innocent
Qui dans le Dieu du Ciel a mis sa confiance !

UNE ISRAÉLITE *seule.*

Pour contenter ses frivoles désirs,
L'homme insensé vainement se consume ; 795
Il trouve l'amertume
Au milieu des plaisirs.

UNE AUTRE, *seule.*

Le bonheur de l'impie est toujours agité ;
Il erre à la merci de sa propre inconstance.
Ne cherchons la félicité 800
Que dans la paix de l'innocence.

LA MÊME *avec une autre.*

O douce paix !
O lumière éternelle !
Beauté toujours nouvelle !
Heureux le cœur épris de tes attraits ! 805
O douce paix !
O lumière éternelle !
Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

LE CHŒUR.

O douce paix !
O lumière éternelle ! 810
Beauté toujours nouvelle !
O douce paix !
Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

LA MÊME *seule.*

Nulle paix pour l'impie. Il la cherche, elle fuit,
Et le calme en son cœur ne trouve point de place. 815
Le glaive au dehors le poursuit ;
Le remords au dedans le glace.

UNE AUTRE.

La gloire des méchants en un moment s'éteint.
L'affreux tombeau pour jamais les dévore.
820 Il n'en est pas ainsi de celui qui te craint :
Il renaîtra, mon Dieu, plus brillant que l'aurore.

LE CHŒUR.

O douce paix !
Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

ÉLISE, *sans chanter.*

Mes sœurs, j'entends du bruit dans la chambre prochaine.
825 On nous appelle : allons rejoindre notre reine.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente les jardins d'Esther, et un des côtés du salon où se fait le festin.

SCÈNE I.

AMAN, ZARÈS.

ZARÈS.

C'EST donc ici d'Esther le superbe jardin ;
Et ce salon pompeux est le lieu du festin.
Mais tandis que la porte en est encor fermée,
Écoutez les conseils d'une épouse alarmée.
Au nom du sacré nœud qui me lie avec vous, 830
Dissimulez, Seigneur, cet aveugle courroux ;
Éclaircissez ce front où la tristesse est peinte ;
Les rois craignent surtout le reproche et la plainte.
Seul entre tous les grands par la Reine invité,
Ressentez donc aussi cette félicité. 835
Si le mal vous aigrit, que le bienfait vous touche.
Je l'ai cent fois appris de votre propre bouche :
Quiconque ne sait pas dévorer un affront,
Ni de fausses couleurs se déguiser le front,
Loin de l'aspect des rois qu'il s'écarte, qu'il fuie. 840
Il est des contre-temps qu'il faut qu'un sage essuie.
Souvent avec prudence un outrage enduré
Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

AMAN.

O douleur! ô supplice affreux à la pensée!
845 O honte, qui jamais ne peut être effacée!
Un exécrable Juif, l'opprobre des humains,
S'est donc vu de la pourpre habillé par mes mains!
C'est peu qu'il ait sur moi remporté la victoire;
Malheureux, j'ai servi de héraut à sa gloire.
850 Le traître! Il insultait à ma confusion;
Et tout le peuple même avec dérision,
Observant la rougeur qui couvrait mon visage,
De ma chute certaine en tirait le présage.
Roi cruel! ce sont là les jeux où tu te plais.
855 Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits
Que pour me faire mieux sentir ta tyrannie,
Et m'accabler enfin de plus d'ignominie.

ZARÈS.

Pourquoi juger si mal de son intention?
Il croit récompenser une bonne action.
860 Ne faut-il pas, Seigneur, s'étonner au contraire
Qu'il en ait si longtemps différé le salaire?
Du reste, il n'a rien fait que par votre conseil.
Vous-même avez dicté tout ce triste appareil.
Vous êtes après lui le premier de l'Empire.
865 Sait-il toute l'horreur que ce Juif vous inspire?

AMAN.

Il sait qu'il me doit tout, et que pour sa grandeur
J'ai foulé sous les pieds remords, crainte, pudeur;
Qu'avec un cœur d'airain exerçant sa puissance,
J'ai fait taire les lois et gémir l'innocence;

Que pour lui, des Persans bravant l'aversion, 870
J'ai chéri, j'ai cherché la malédiction ;
Et pour prix de ma vie à leur haine exposée,
Le barbare aujourd'hui m'expose à leur risée !

ZARÈS.

Seigneur, nous sommes seuls. Que sert de se flatter ?
Ce zèle que pour lui vous fîtes éclater, 875
Ce soin d'immoler tout à son pouvoir suprême,
Entre nous, avaient-ils d'autre objet que vous-même ?
Et sans chercher plus loin, tous ces Juifs désolés,
N'est-ce pas à vous seul que vous les immolez ?
Et ne craignez-vous point que quelque avis funeste. . . . 880
Enfin la cour nous hait, le peuple nous déteste.
Ce Juif même, il le faut confesser malgré moi,
Ce Juif, comblé d'honneurs, me cause quelque effroi.
Les malheurs sont souvent enchaînés l'un à l'autre,
Et sa race toujours fut fatale à la vôtre. 885
De ce léger affront songez à profiter.
Peut-être la fortune est prête à vous quitter ;
Aux plus affreux excès son inconstance passe.
Prévenez son caprice avant qu'elle se lasse.
Où tendez-vous plus haut ? Je frémis quand je voi 890
Les abîmes profonds qui s'offrent devant moi :
La chute désormais ne peut être qu'horrible.
Osez chercher ailleurs un destin plus paisible.
Regagnez l'Hellespont, et ces bords écartés
Où vos aïeux errants jadis furent jetés, 895
Lorsque des Juifs contre eux la vengeance allumée
Chassa tout Amalec de la triste Idumée.
Aux malices du sort enfin dérobez-vous.
Nos plus riches trésors marcheront devant nous.

900 Vous pouvez du départ me laisser la conduite ;
Surtout de vos enfants j'assurerai la fuite.
N'ayez soin cependant que de dissimuler.
Contente, sur vos pas vous me verrez voler :
La mer la plus terrible et la plus orageuse
905 Est plus sûre pour nous que cette cour trompeuse.
Mais à grands pas vers vous je vois quelqu'un marcher.
C'est Hydaspe.

SCENE II.

AMAN, ZARÈS, HYDASPE.

HYDASPE.

Seigneur, je courais vous chercher.
Votre absence en ces lieux suspend toute la joie ;
Et pour vous y conduire Assuérus m'envoie.

AMAN.

910 Et Mardochée est-il aussi de ce festin ?

HYDASPE.

A la table d'Esther portez-vous ce chagrin ?
Quoi ? toujours de ce Juif l'image vous désole ?
Laissez-le s'applaudir d'un triomphe frivole.
Croit-il d'Assuérus éviter la rigueur ?
915 Ne possédez-vous pas son oreille et son cœur ?
On a payé le zèle, on punira le crime ;
Et l'on vous a, Seigneur, orné votre victime.
Je me trompe, ou vos vœux, par Esther secondés,
Obtiendront plus encor que vous ne demandez.

AMAN.

Croirai-je le bonheur que ta bouche m'annonce ? 920

HYDASPE.

J'ai des savants devins entendu la réponse :
Ils disent que la main d'un perfide étranger
Dans le sang de la Reine est prête à se plonger ;
Et le Roi, qui ne sait où trouver le coupable,
N'impute qu'aux seuls Juifs ce projet détestable. 925

AMAN.

Oui, ce sont, cher ami, des monstres furieux ;
Il faut craindre surtout leur chef audacieux.
La terre avec horreur dès longtemps les endure ;
Et l'on n'en peut trop tôt délivrer la nature.
Ah ! je respire enfin. Chère Zarès, adieu. 930

HYDASPE.

Les compagnes d'Esther s'avancent vers ce lieu.
Sans doute leur concert va commencer la fête.
Entrez, et recevez l'honneur qu'on vous apprête.

SCENE III.

ÉLISE, LE CHŒUR.

(*Ceci se récite sans chant.*)

UNE DES ISRAÉLITES.

C'est Aman.

UNE AUTRE.

C'est lui-même, et j'en frémis, ma sœur.

LA PREMIÈRE.

935 Mon cœur de crainte et d'horreur se resserre.

L'AUTRE.

C'est d'Israël le superbe oppresseur.

LA PREMIÈRE.

C'est celui qui trouble la terre.

ÉLISE.

Peut-on, en le voyant, ne le connaître pas ?
L'orgueil et le dédain sont peints sur son visage.

UNE ISRAÉLITE.

940 On lit dans ses regards sa fureur et sa rage.

UNE AUTRE.

Je croyais voir marcher la Mort devant ses pas.

UNE DES PLUS JEUNES.

Je ne sais si ce tigre a reconnu sa proie ;
Mais en nous regardant, mes sœurs, il m'a semblé
Qu'il avait dans les yeux une barbare joie,
945 Dont tout mon sang est encore troublé.

ÉLISE.

Que ce nouvel honneur va croître son audace !
Je le vois, mes sœurs, je le voi :
A la table d'Esther l'insolent près du Roi
A déjà pris sa place.

UNE DES ISRAÉLITES.

Ministres du festin, de grâce dites-nous, 950
Quels mets à ce cruel, quel vin préparez-vous ?

UNE AUTRE.

Le sang de l'orphelin,

UNE TROISIÈME.

Les pleurs des misérables,

LA SECONDE.

Sont ses mets les plus agréables.

LA TROISIÈME.

C'est son breuvage le plus doux.

ÉLISE.

Chères sœurs, suspendez la douleur qui vous presse. 955
Chantons, on nous l'ordonne ; et que puissent nos chants
Du cœur d'Assuérus adoucir la rudesse,
Comme autrefois David par ses accords touchants
Calmait d'un roi jaloux la sauvage tristesse !
(*Tout le reste de cette scène est chanté.*)

UNE ISRAÉLITE.

Que le peuple est heureux, 960
Lorsqu'un roi généreux,
Craint dans tout l'univers, veut encore qu'on l'aime !
Heureux le peuple ! heureux le roi lui-même !

TOUT LE CHŒUR.

O repos ! ô tranquillité !
O d'un parfait bonheur assurance éternelle,
Quand la suprême autorité
Dans ses conseils a toujours auprès d'elle
La justice et la vérité !

(*Ces quatre stances sont chantées alternativement par une voix seule et par tout le chœur.*)

UNE ISRAÉLITE.

Rois, chassez la calomnie.
Ses criminels attentats
Des plus paisibles États
Troublent l'heureuse harmonie.

Sa fureur, de sang avide,
Poursuit partout l'innocent.
Rois, prenez soin de l'absent
Contre sa langue homicide.

De ce monstre si farouche
Craignez la feinte douceur.
La vengeance est dans son cœur,
Et la pitié dans sa bouche.

La fraude adroite et subtile
Sème de fleurs son chemin ;
Mais sur ses pas vient enfin
Le repentir inutile.

UNE ISRAÉLITE *seule.*

D'un souffle l'aquilon écarte les nuages, 985
Et chasse au loin la foudre et les orages.
Un roi sage, ennemi du langage menteur,
Écarte d'un regard le perfide imposteur.

UNE AUTRE.

J'admire un roi victorieux,
Que sa valeur conduit triomphant en tous lieux ; 990
Mais un roi sage et qui hait l'injustice,
Qui sous la loi du riche impérieux
Ne souffre point que le pauvre gémisse,
Est le plus beau présent des cieux.

UNE AUTRE.

La veuve en sa défense espère. 995

UNE AUTRE.

De l'orphelin il est le père ;

TOUTES ENSEMBLE.

Et les larmes du juste implorant son appui
Sont précieuses devant lui.

UNE ISRAÉLITE *seule.*

Détourne, Roi puissant, détourne tes oreilles
De tout conseil barbare et mensonger. 1000
Il est temps que tu t'éveilles :
Dans le sang innocent ta main va se plonger,
Pendant que tu sommeilles.
Détourne, Roi puissant, détourne tes oreilles
De tout conseil barbare et mensonger. 1005

UNE AUTRE.

Ainsi puisse sous toi trembler la terre entière :
Ainsi puisse à jamais contre tes ennemis
Le bruit de ta valeur te servir de barrière !
S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment soumis.

1010 Que de ton bras la force les renverse ;
Que de ton nom la terreur les disperse ;
Que tout leur camp nombreux soit devant tes soldats
Comme d'enfants une troupe inutile ;
Et si par un chemin il entre en tes États,
1015 Qu'il en sorte par plus de mille.

SCENE IV.

ASSUÉRUS, ESTHER, AMAN, ÉLISE, LE CHŒUR.

ASSUÉRUS, *à Esther.*

Oui, vos moindres discours ont des grâces secrètes ;
Une noble pudeur à tout ce que vous faites
Donne un prix que n'ont point ni la pourpre ni l'or.
Quel climat renfermait un si rare trésor ?
1020 Dans quel sein vertueux avez-vous pris naissance ?
Et quelle main si sage éleva votre enfance ?
Mais dites promptement ce que vous demandez :
Tous vos désirs, Esther, vous seront accordés,
Dussiez-vous, je l'ai dit, et veux bien le redire,
1025 Demander la moitié de ce puissant empire.

ESTHER.

Je ne m'égare point dans ces vastes désirs.
Mais puisqu'il faut enfin expliquer mes soupirs,

Puisque mon roi lui-même à parler me convie,
(*Elle se jette aux pieds du Roi.*)
J'ose vous implorer, et pour ma propre vie,
Et pour les tristes jours d'un peuple infortuné, 1030
Qu'à périr avec moi vous avez condamné.

ASSUÉRUS, *la relevant.*

A périr ? Vous ? Quel peuple ? Et quel est ce mystère ?

AMAN *tout bas.*

Je tremble.

ESTHER.

Esther, Seigneur, eut un Juif pour son père.
De vos ordres sanglants vous savez la rigueur.

AMAN.

Ah ! dieux !

ASSUÉRUS.

Ah ! de quel coup me percez-vous le cœur ? 1035
Vous la fille d'un Juif ? Hé quoi ? tout ce que j'aime,
Cette Esther, l'innocence et la sagesse même,
Que je croyais du ciel les plus chères amours,
Dans cette source impure aurait puisé ses jours ?
Malheureux !

ESTHER.

Vous pourrez rejeter ma prière. 1040
Mais je demande au moins que, pour grâce dernière,
Jusqu'à la fin, Seigneur, vous m'entendiez parler,
Et que surtout Aman n'ose point me troubler.

ASSUÉRUS.

Parlez.

ESTHER.

O Dieu, confonds l'audace et l'imposture.
1045 Ces Juifs, dont vous voulez délivrer la nature,
Que vous croyez, Seigneur, le rebut des humains,
D'une riche contrée autrefois souverains,
Pendant qu'ils n'adoraient que le Dieu de leurs pères,
Ont vu bénir le cours de leurs destins prospères.
1050 Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieux,
N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux.
L'Éternel est son nom. Le monde est son ouvrage;
Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage,
Juge tous les mortels avec d'égales lois,
1055 Et du haut de son trône interroge les rois.
Des plus fermes États la chute épouvantable,
Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable.
Les Juifs à d'autres dieux osèrent s'adresser :
Roi, peuples, en un jour tout se vit disperser.
1060 Sous les Assyriens leur triste servitude
Devint le juste prix de leur ingratitude.
Mais pour punir enfin nos maîtres à leur tour,
Dieu fit choix de Cyrus avant qu'il vît le jour,
L'appela par son nom, le promit à la terre,
1065 Le fit naître, et soudain l'arma de son tonnerre,
Brisa les fiers remparts et les portes d'airain,
Mit des superbes rois la dépouille en sa main,
De son temple détruit vengea sur eux l'injure.
Babylone paya nos pleurs avec usure.
1070 Cyrus, par lui vainqueur, publia ses bienfaits,
Regarda notre peuple avec des yeux de paix,

Nous rendit et nos lois et nos fêtes divines;
Et le temple déjà sortait de ses ruines.
Mais de ce roi si sage héritier insensé,
Son fils interrompit l'ouvrage commencé, 1075
Fut sourd à nos douleurs. Dieu rejeta sa race,
Le retrancha lui-même, et vous mit en sa place.
Que n'espérions-nous point d'un roi si généreux?
« Dieu regarde en pitié son peuple malheureux,
Disions-nous: un roi règne, ami de l'innocence. » 1080
Partout du nouveau prince on vantait la clémence:
Les Juifs partout de joie en poussèrent des cris.
Ciel! verra-t-on toujours par de cruels esprits
Des princes les plus doux l'oreille environnée,
Et du bonheur public la source empoisonnée? 1085
Dans le fond de la Thrace un barbare enfanté
Est venu dans ces lieux souffler la cruauté.
Un ministre ennemi de votre propre gloire. . . .

AMAN.

De votre gloire? Moi? Ciel! Le pourriez-vous croire?
Moi, qui n'ai d'autre objet ni d'autre dieu. . . .

ASSUÉRUS.

Tais-toi. 1090
Oses-tu donc parler sans l'ordre de ton roi?

ESTHER.

Notre ennemi cruel devant vous se déclare:
C'est lui. C'est ce ministre infidèle et barbare,
Qui, d'un zèle trompeur à vos yeux revêtu,
Contre notre innocence arma votre vertu. 1095
Et quel autre, grand Dieu! qu'un Scythe impitoyable
Aurait de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable?

Partout l'affreux signal en même temps donné
De meurtres remplira l'univers étonné.
1100 On verra, sous le nom du plus juste des princes,
Un perfide étranger désoler vos provinces,
Et dans ce palais même, en proie à son courroux,
Le sang de vos sujets regorger jusqu'à vous.
Et que reproche aux Juifs sa haine envenimée ?
1105 Quelle guerre intestine avons-nous allumée ?
Les a-t-on vus marcher parmi vos ennemis ?
Fut-il jamais au joug esclaves plus soumis ?
Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie,
Pendant que votre main sur eux appesantie
1110 A leurs persécuteurs les livrait sans secours,
Ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours,
De rompre des méchants les trames criminelles,
De mettre votre trône à l'ombre de ses ailes.
N'en doutez point, Seigneur, il fut votre soutien.
1115 Lui seul mit à vos pieds le Parthe et l'Indien,
Dissipa devant vous les innombrables Scythes,
Et renferma les mers dans vos vastes limites.
Lui seul aux yeux d'un Juif découvrit le dessein
De deux traîtres tout prêts à vous percer le sein.
1120 Hélas ! ce Juif jadis m'adopta pour sa fille.

ASSUÉRUS.

Mardochée ?

ESTHER.

Il restait seul de notre famille.
Mon père était son frère. Il descend comme moi
Du sang infortuné de notre premier roi.
Plein d'une juste horreur pour un Amalécite,

Race que notre Dieu de sa bouche a maudite, 1125
Il n'a devant Aman pu fléchir les genoux,
Ni lui rendre un honneur qu'il ne croit dû qu'à vous.
De là contre les Juifs et contre Mardochée
Cette haine, Seigneur, sous d'autres noms cachée.
En vain de vos bienfaits Mardochée est paré : 1130
A la porte d'Aman est déjà préparé
D'un infâme trépas l'instrument exécrable.
Dans une heure au plus tard ce vieillard vénérable,
Des portes du palais par son ordre arraché,
Couvert de votre pourpre y doit être attaché. 1135

ASSUÉRUS.

Quel jour mêlé d'horreur vient effrayer mon âme ?
Tout mon sang de colère et de honte s'enflamme.
J'étais donc le jouet. . . . Ciel, daigne m'éclairer.
Un moment sans témoins cherchons à respirer.
Appelez Mardochée, il faut aussi l'entendre. 1140
(*Le Roi s'éloigne.*)

UNE ISRAÉLITE.

Vérité, que j'implore, achève de descendre !

SCÈNE V.

ESTHER, AMAN, LE CHŒUR.

AMAN, *à Esther.*

D'un juste étonnement je demeure frappé.
Les ennemis des Juifs m'ont trahi, m'ont trompé.
J'en atteste du Ciel la puissance suprême,
En les perdant j'ai cru vous assurer vous-même. 1145

Princesse, en leur faveur, employez mon crédit :
Le Roi, vous le voyez, flotte encore interdit.
Je sais par quels ressorts on le pousse, on l'arrête ;
Et fais, comme il me plaît, le calme et la tempête.
1150 Les intérêts des Juifs déjà me sont sacrés.
Parlez : vos ennemis aussitôt massacrés,
Victimes de la foi que ma bouche vous jure,
De ma fatale erreur répareront l'injure.
Quel sang demandez-vous ?

ESTHER.

Va, traître, laisse-moi.
1155 Les Juifs n'attendent rien d'un méchant tel que toi.
Misérable, le Dieu vengeur de l'innocence,
Tout prêt à te juger, tient déjà sa balance.
Bientôt son juste arrêt te sera prononcé.
Tremble. Son jour approche, et ton règne est passé.

AMAN.

1160 Oui, ce Dieu, je l'avoue, est un Dieu redoutable.
Mais veut-il que l'on garde une haine implacable ?
C'en est fait : mon orgueil est forcé de plier ;
L'inexorable Aman est réduit à prier.

(*Il se jette à ses pieds.*)

Par le salut des Juifs, par ces pieds que j'embrasse,
1165 Par ce sage vieillard, l'honneur de votre race,
Daignez d'un roi terrible apaiser le courroux.
Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrés genoux.

SCENE VI.

ASSUÉRUS, ESTHER, AMAN, ÉLISE, GARDES, LE CHŒUR.

ASSUÉRUS.

Quoi ? le traître sur vous porte ses mains hardies ?
Ah ! dans ses yeux confus je lis ses perfidies ;
Et son trouble, appuyant la foi de vos discours, 1170
De tous ses attentats me rappelle le cours.
Qu'à ce monstre à l'instant l'âme soit arrachée ;
Et que devant sa porte, au lieu de Mardochée,
Apaisant par sa mort et la terre et les cieux,
De mes peuples vengés il repaisse les yeux. 1175

(*Aman est emmené par les Gardes.*)

SCENE VII.

ASSUÉRUS, ESTHER, MARDOCHÉE, ÉLISE, LE CHŒUR.

ASSUÉRUS *continue en s'adressant à Mardochée.*

Mortel chéri du ciel, mon salut et ma joie,
Aux conseils des méchants ton roi n'est plus en proie.
Mes yeux sont dessillés, le crime est confondu.
Viens briller près de moi dans le rang qui t'est dû.
Je te donne d'Aman les biens et la puissance : 1180
Possède justement son injuste opulence.
Je romps le joug funeste où les Juifs sont soumis ;
Je leur livre le sang de tous leurs ennemis ;

À l'égal des Persans je veux qu'on les honore,
1185 Et que tout tremble au nom du Dieu qu'Esther adore.
Rebâtissez son temple, et peuplez vos cités ;
Que vos heureux enfants dans leurs solennités
Consacrent de ce jour le triomphe et la gloire,
Et qu'à jamais mon nom vive dans leur mémoire.

SCENE VIII.

ASSUÉRUS, ESTHER, MARDOCHÉE, ASAPH, ÉLISE, LE CHŒUR.

ASSUÉRUS.

1190 Que veut Asaph ?

ASAPH.

Seigneur, le traître est expiré,
Par le peuple en fureur à moitié déchiré.
On traîne, on va donner en spectacle funeste
De son corps tout sanglant le misérable reste.

MARDOCHÉE.

Roi, qu'à jamais le Ciel prenne soin de vos jours.
1195 Le péril des Juifs presse, et veut un prompt secours.

ASSUÉRUS.

Oui, je t'entends. Allons, par des ordres contraires,
Révoquer des méchants les ordres sanguinaires.

ESTHER.

O Dieu, par quelle route inconnue aux mortels
Ta sagesse conduit ses desseins éternels !

SCÈNE IX.

LE CHŒUR.

TOUT LE CHŒUR.

Dieu fait triompher l'innocence :
Chantons, célébrons sa puissance.

UNE ISRAÉLITE.

Il a vu contre nous les méchants s'assembler,
Et notre sang prêt à couler.
Comme l'eau sur la terre ils allaient le répandre :
Du haut du ciel sa voix s'est fait entendre ;
L'homme superbe est renversé.
Ses propres flèches l'ont percé.

UNE AUTRE.

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.
Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux
Son front audacieux.
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus.
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

UNE AUTRE.

On peut des plus grands rois surprendre la justice.
Incapables de tromper,
Ils ont peine à s'échapper
Des pièges de l'artifice.
Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui
La bassesse et la malice
Qu'il ne sent point en lui.

UNE AUTRE.

Comment s'est calmé l'orage ?

UNE AUTRE.

Quelle main salutaire a chassé le nuage ?

TOUT LE CHŒUR.

L'aimable Esther a fait ce grand ouvrage.
De l'amour de son Dieu son cœur s'est embrasé ;
1225 Au péril d'une mort funeste
Son zèle ardent s'est exposé.
Elle a parlé. Le Ciel a fait le reste.

DEUX ISRAÉLITES.

Esther a triomphé des filles des Persans.
La nature et le Ciel à l'envi l'ont ornée.

L'UNE DES DEUX.

1230 Tout ressent de ses yeux les charmes innocents.
Jamais tant de beauté fut-elle couronnée ?

L'AUTRE.

Les charmes de son cœur sont encor plus puissants.
Jamais tant de vertu fut-elle couronnée ?

TOUTES DEUX *ensemble.*

Esther a triomphé des filles des Persans.
1235 La nature et le Ciel à l'envi l'ont ornée.

UNE ISRAÉLITE *seule.*

Ton Dieu n'est plus irrité.
Réjouis-toi, Sion, et sors de la poussière.
Quitte les vêtements de ta captivité,
Et reprends ta splendeur première.

Les chemins de Sion à la fin sont ouverts. 1240
Rompez vos fers,
Tribus captives.
Troupes fugitives,
Repassez les monts et les mers.
Rassemblez-vous des bouts de l'univers. 1245

TOUT LE CHŒUR.

Rompez vos fers,
Tribus captives.
Troupes fugitives,
Repassez les monts et les mers.
Rassemblez-vous des bouts de l'univers. 1250

UNE ISRAÉLITE *seule.*

Je reverrai ces campagnes si chères.

UNE AUTRE.

J'irai pleurer au tombeau de mes pères.

TOUT LE CHŒUR.

Repassez les monts et les mers.
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.

UNE ISRAÉLITE *seule.*

1255 Relevez, relevez les superbes portiques
Du temple où notre Dieu se plaît d'être adoré.
Que de l'or le plus pur son autel soit paré,
Et que du sein des monts le marbre soit tiré.
Liban, dépouille-toi de tes cèdres antiques.
1260 Prêtres sacrés, préparez vos cantiques.

UNE AUTRE.

Dieu descend et revient habiter parmi nous.
Terre, frémis d'allégresse et de crainte ;
Et vous, sous sa majesté sainte,
Cieux, abaissez-vous !

UNE AUTRE.

1265 Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !
Jeune peuple, courez à ce maître adorable !
Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable
Aux torrents de plaisirs qu'il répand dans un cœur.
1270 Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !

UNE AUTRE.

Il s'apaise, il pardonne.
Du cœur ingrat qui l'abandonne
Il attend le retour.
1275 Il excuse notre faiblesse.
A nous chercher même il s'empresse.
Pour l'enfant qu'elle a mis au jour
Une mère a moins de tendresse.
Ah ! qui peut avec lui partager notre amour ?

TROIS ISRAÉLITES.

Il nous fait remporter une illustre victoire. 1280

L'UNE DES TROIS.

Il nous a révélé sa gloire.

TOUTES TROIS *ensemble.*

Ah ! qui peut avec lui partager notre amour ?

TOUT LE CHŒUR.

Que son nom soit béni, que son nom soit chanté !
Que l'on célèbre ses ouvrages
Au delà des temps et des âges, 1285
Au delà de l'éternité !

NOTES TO PROLOGUE.

[This prologue is an afterthought, having been written to provide a part for Mme. de Caylus, a niece of Mme. de Maintenon. It is never spoken on the stage, and rarely, if ever, read in French schools. It is here given for the sake of completeness only.]

2 **ce lieu,** of course is St. Cyr.

9 **un roi,** Louis XIV.

13 **à sa porte,** St. Cyr being in the vicinity of Versailles, the king's residence.

15 **cet ouvrage,** the founding of this institution.

24 Louis XIV. supported foreign missions in the East and in the *Nouveau Monde.*

31–32 Allusion is here made to the Augsburg League (1687), in which Austria joined Sweden, Saxony, etc., for the purpose of opposing Louis XIV. Its leading spirit was the protestant William of Orange.

36 The pope Innocent III. was accused by Louis XIV. of aiding the anti-Roman designs of William of Orange.

48 Allusion to the taking of Philippsburg, Mannheim and Frankenthal, in the preceding year.

49 **un fils.** The Grand Dauphin had conducted the above campaign, with the great engineer Vauban.

NOTES TO PLAY.

2 **Béni soit** is the usual form. The retained *que* is therefore emphatic.—*Vœux* very frequent in poetry for *prières*, for metrical reasons. The whole expression is elliptical: *qui te rend* [*à moi en réponse*] *à* etc.

3 Cf. Book of Esther, ii. 5, for the descent of Mordecai, and consequently of Esther herself, his brother's daughter.

4 For tense of *fus*, see App. II., ii. B. b.

5 **d'un même** is stronger than *du même*. Cf. l. 263.

8 Note the mode of emphasizing pronouns. Cf. ll. 23, 442, and contrast ll. 47, 429.

9 **je te fais chercher**, see App. III. Note the present tense.

10 **donc**, emphatic, untranslatable here. Observe the order *quel climat, quel désert*, and the reason for it.

11 **éplorée**, quite different from *déplorée*, is an adjective, meaning "weeping," "tearful." Cf. Alfred de Musset:

Plantez un saule au cimetière;
J'aime son feuillage éploré . . .

13 When **ne . . . que** = "only," *que* precedes the word specially qualified by the adverb in English. Here the sense makes "only" qualify *attendais* rather than *la fin*. For similar construction see l. 373.

15 Note: *abuser quelqu'un*, "to deceive a person."
abuser de, "to use improperly."
injurier, "to abuse" or "insult."

16 **Suse**, "Shushan the palace" of the Bible, on the river Eulaeus, was the winter residence of the first Persian kings, the Achemenidae.

Susa, Persepolis, and Ecbatana were the principal towns of Persia, the biblical "Elam."

18 Note the formal masc. *assis*.

20 **Sion**, properly one of the four hills on which Jerusalem was built, and often used as the name of the town itself, here stands for the Jewish nation, to which Jerusalem stood in the same relation as Mecca to the Mohammedans.

23 **horreur**, a very strong word, because expressing the physical effect of fear (here "religious awe"). Cf. Latin *horridus*, *horresco*, etc.

24 **J'ai su.** For tense, see App. II, iii. B. **Savoir** is often elegantly used = "to succeed," especially in this tense.

27 For this *Assuérus*, see Introduction, § IV.

29 **ressort** (lit. that which "comes out again" when pressed in) is any mechanical "spring;" often used figuratively.

31–34 See Book of Esther, i. 10–22. On the assumption that *Assuérus* is Darius, *Vashti* is Atossa, daughter of Cyrus, and wife, successively, of Cambyses II., Smerdis, and Darius, to the last of whom she bore Xerxes and Artabazanus.

33–34 Epexegesis, or explanation, of *disgrâce*. Cf. ll. 250–252.

36 **offensée**, in the correct etymological sense of "wounded." Vashti left an "aching void" in the king's heart.

39 **L'Inde**, now usually *l'Indus*, is generally the river, and rarely *India*, in Racine's writings.

40 **comparaître**, always used of appearance in answer to official summons.

41 **indompté**, a classical epithet. Cf. *indomitique Dahæ*, Verg. Æn. VIII. 728. The warlike and nomadic character of the Scythians increased in the mind their geographical remoteness. The Parthians are supposed to have sprung from Scythian exiles. The two races occupied the vast regions of north-western Asia.

45 **heureux**, like "happy," often = "successful."

49 **agité** refers of course to *il* in l. 50.

51 The exquisite taste and modesty of the queen's narrative has been commented upon in Introd. § IV.

54 **ma race et mon pays.** We are told (Book of Esther, ii. 5–7) that Mordecai, who had taken Esther for his daughter, had been carried away from Jerusalem by Nebuchadnezzar; whence it follows that Esther, too, was not only a Jewess by race, but a native of Pales-

tine. The Book of Esther (ii. 20) says she had not showed "her kindred nor her people."

56 **peuple** means: 1. "nation;" 2. "mass of common people," in contradistinction to *la noblesse;* 3. "crowd."

57 **intérêt**, whose meaning is always "a matter of interest," will have to be variously translated; e.g., "prize," "cause," "need," etc.

58 **arrêt** is the decision at which, when reached, a "stop" is made. Hence, "decree," "edict," and here "doom."

59 **brigue** is correctly defined by Mr. Saintsbury as "the whole process of endeavoring to secure a favor by interest and influence." — *Suffrages* is here used of the claims to preference put forward by each.

69 Note that **tandis que** has two uses: 1 "during the time that," and 2. "whereas." *Pendant que* has only the former.

75 **dès** has always the force of "as early as," but the translation must vary.

79–80 Cf. Book of Esther, ii. 18: "And he made a release to the provinces and gave gifts . . . " Line 80 is figurative: the king's releases and gifts did not actually "invite" the masses of his subjects (see N. to l. 56) to the royal nuptials, but "made them partake of the joy" of these nuptials. — *Leurs princes* = Ahasuerus and his new queen. *Leurs*, a *constructio ad sensum* with the collective singular *peuple*.

84 Literally true of the then known world, since the one hundred and twenty-seven provinces of the Persian Empire extended from the Indus in the East to the Hellespont in the West.

88 **sont cessées.** *Cesser* was both transitive and intransitive as early as the sixteenth century: hence the passive is legitimate, and lays additional stress on the state resulting from the action.

89 **ennuis** = "troubles." *Trouble* (cf. l. 1170) = "agitation."

92 **encor.** See App. I, Metre.

96 **jusque** has always the force of "as far as," but must be variously translated.

98 **avis.** Cf.: *C'est mon avis. — Avis au lecteur. — Quand je serai prêt, je vous en donnerai avis. — Le Président prit l'avis de la chambre. — Il donne trop d'avis.*

99 **découvrir** here, as several times in this play, "to reveal." Cf. Merchant of Venice, (Act II. Sc. vii.) "Draw aside the curtains and discover the several caskets."

Pratiques, like our "practices," always unfavorable when = "doings."

100 **domestiques** = "officers of the household." The "Rest of the Book of Esther" gives their names, Gabatha and Tharra, and states that they were keepers of the palace (xii. 1).

101–110 These lines are a graceful allusion to St. Cyr, and to Mme. de Maintenon herself. See Introd. § III.

105 **profanes,** here, as in l. 155, is an especially apt word, since it suggests not only the seclusion in which these maidens live within the palace, but also the difference between their religion and that of the court.

108 **me cherchant moi-même,** "seeking [communion with] myself."

114 A fine antithesis. Cf. *Œdipus Rex*, l. 1: *Κάδμου τοῦ πάλαι νέα τροφή.*

120 (Heading) **Endroit** or *lieu* is the general word for a "place" or "spot." *Place* is the place to which a thing belongs.

123 **De tous côtés** and **de toutes parts** (l. 148) = both "on all sides" and "from all sides."

126 **jusques.** See App. I, Metre. The "*s*" is due to the tendency of adverbial words to assume a final "s." Cf. *sans* from *sine*, *alors* from *ad illam horam.*

132 **déplorable,** a fine etymological use of the word; now only used in the derived meaning "sad" or "wretched."

139 **ta douleur retracée** = *le récit de ta douleur.* This is a Latin construction of frequent occurrence in this play. Cf. *post urbem conditam* = "after the founding of the city." The past participle qualifying the noun takes the place of our abstract substantive.

140 **n'occupe.** *Pas* is omitted after *si* whenever the affirmative idea is predominant. Tr.: "unless."

146 **relever.** See App. III.

149 **tes peuples.** Cf. l. 19, and N. to l. 56.

155 This interview is a departure from the Book of Esther, where Mordecai, in accordance with Eastern custom, can do no more than "walk before the court of the women's house" (ii. 11).

s'ose avancer is an elegant order for *ose s'avancer.* The peculiarity is that *oser* is here used as though it were one of the two auxiliaries *avoir* and *être*, which alone must separate the oblique conjunctives from their governing verb. Cf. ll. 231, 471. We shall find several other such pseudo-auxiliaries.

156 **père**, figuratively, of course.

160 **enfin** must be variously translated. It can have the force of: 1. "at length;" 2. "too," at the end of an enumeration; 3. "in short;" 4. "still," or, "after all;" 5. "in the end."

164 **c'est fait de . . .** = *actum est de. . . .* See also App. V, ii. D.

166 **Devoir** means 1. "to owe;" 2. "to have to," "must" expressing either physical necessity (e.g., "You must be tired") or moral obligation; 3. "to be [about] to;" e.g, "I am to be queen of the May."

170 **race d'Amalécite**, in apposition to *Aman*, is infinitely more contemptuous than the equally metrical *de race amalécite*. Tr. "of the brood of Amalek." Cf. Book of Esther, iii. 1, where Haman is stated to be descended from Agag, king of the Amalekites.

171 **crédit** = "personal influence," which Haman has used as a weapon to strike down his foes.

173 **prévenir** means: 1. "to forestall;" 2. "to give notice" (l. 203), "to warn," i.e., to forestall the mishap; 3. "to prejudice," i.e., to forestall impartial judgment, as here.

174 **en horreur à.** Cf. *odio esse alicui*, and *en proie à* (l. 1177). See App. V, i.

176 **pris.** Cf. *prendre jour avec quelqu'un* = "to make an appointment."

182 **les restes**, very strong when applied to persons.

183 See l. 140, N.

189 Note the agreement of the adverb. — *Le feu de* = "the fire that inspired . . ."

194 **affecte** = "claims." The word is very skillfully chosen. It conveys, without the slightest disrespect, Esther's sense of the arbitrary character of this law.

203 **sans [que je puisse] le prévenir.** The queen may not even inform the king of her desire to speak with him.

208 **Que dis-je?** = "Nay!"

209 **sang**, a frequent metonymy for *race*, as in English.

211 Book of Esther, iv. 14: "and who knoweth whether thou art not come to the kingdom for such a time as this?"

214 **vain** = "idle," "useless." Cf. "in vain."

216 **ses saints** = "his holy ones."

218 **d'un enfant**, and not *d'une enfant*, because the statement is general. The next line appeals to Esther directly, hence the fem. *heureuse*.

221 **peuvent** = "can avail."

226 Cf. Isaiah, xl. 17. "All the nations are as nothing before him; they are counted to him less than nothing."

227 **trépas** (from *trans* and low Latin *passare*) is the passing across the boundary of life. Cf. our two uses of "trespass."

230 **que** is here a survival from the very frequent construction which begins with *c'est: c'est, sans doute, que. . .* — *Éprouver* has either an active sense, "to put to the test," or a passive, "to experience."

232 The addition of *bien* to *vouloir* weakens the meaning from strong volition to condescension. Here: "has deigned." Cf. l. 357. Similarly *aimer* = "to love," but *aimer bien* = "to like."

234 **en.** See App. V, ii. C.

237 **cette grâce,** i.e., of being the instrument of our delivery. The statement is of course hypothetical, and the future is used, instead of the conditional, only for greater directness and force.

238 **toute votre race,** obviously "thou and thy father's house," Book of Esther, iv. 14.

240 **assidus à prier** is the order.

242 **jeûne,** from *jejunum*. Cf. our "jejune."

245 "And if I perish, I perish," Book of Esther, iv. 16. *Contente,* now colloquially = our "glad," has here its truest sense of "satisfied."

247 **Qu'on s'éloigne.** The touch of dignity added to the command by the use of the indefinite pronoun, can hardly be translated. For the following prayer, see Introd. § IV.

259 **sert** has here its full etymological meaning of "being a slave." Its other meanings are: 2. with *de*, "to serve as," "to be used for," l. 843; 3. with accus. "to serve" a person, a cause, etc., l. 336; 4. with dative, "to be of use" to a person or for a purpose, l. 333.

260 **veut,** as often, = "seek to." Note that the *de* before *être* is not dependent on *peu*, but is the regular preposition introducing an infinitive not at the beginning of a sentence. — For *vouloir*, used as a pseudo-auxiliary, see l. 155, N.

261 **Insulter,** like *applaudir*, is used with the accus. in a literal, with the dat. in a figurative, sense.

262 **Imputer** always implies that you charge a person with an *offence*. Here there is a slight hypallage: the offence lies in the fact that the conqueror dares to credit his false gods with his triumph, and not, as the words would literally signify, in that with which he credits them.

263 Note that adjectives at the end of the line are strongly emphatic.

266 **Foi** means: 1. "faith," l. 256; 2. "loyalty," l. 375; 3. "truth," as here; 4. "promise," l. 1152. If the Jews were annihilated, the Saviour promised by God to the seed of Abraham could not be born to them.

277 **où**, frequently used for the dat. of relative pron. referring to things.

299 **Il fut** is elegant for *il y eut*. Cf. l. 477. For the tense, see App. II, ii. B. b.

309 **Arracher** is "to snatch away," "to pull off" or "up;" *déchirer* is "to tear into pieces."

332 Note that **autrui** can never be nominative.

333 **Que.** See App. IV, 1. A.

347 **Ni** is almost always followed by *ne* without *pas*, because *ne* is only attended by its intensifying particle *pas* when used as the sole negative in the clause, without any accompanying *rien*, *jamais*, *aucun*, etc. Here, therefore, there should be no *pas*. Its introduction creates a sort of anacoluthon, and throws great stress on the negative.

364 When Pharaoh's host was swallowed up by the Red Sea.

367 **paille légère** = "chaff."

373 **ne . . . que.** Cf. l. 13, N.

375 **en.** See App. V, ii. E.

382 **Tout ce . . . de mystères** is a construction framed on the analogy of genitives following adverbs of quantity.

386 **fait** and not *faite*. See App. III.

392 **fuit** is the present tense because *qui le fuit* is equivalent to an adjective.

404 The story is that, at the death of Gomates, the candidates to the throne of Persia, unable to settle their rival claims, agreed that he should be king whose horse should neigh first after sunrise, and that Darius won the crown through the wit of his servant who led a mare to the appointed spot in advance. See Herodotus, III. 85–86.

405 **idée**, by frequent metonymy for *esprit*.

406 **Chaldaea** was famous for its astronomers, who had fixed the duration of the year, were acquainted with the zodiac, and as early as the middle of the fourth century B.C., already possessed astronomical records extending over 1,900 years. They were also far-famed astrologers, and as such were in great demand as late as the last years of the Roman empire.

415 **eut du ciel.** Cf. Gray's Elegy: "He gained from heaven, 'twas all he asked," etc.

419 Striking witness is borne to Haman's high position by the flattery paid him by Hydaspes.

426 **Tout révère,** for *tous révèrent,* for metrical reasons. See App. I, Metre.

430 **Traiter de** = "to call," always with an unfavorable connotation.

444 **fragile,** of course, must be translated here "broken."

445 **salutaire,** here "timely."

449 **l'artifice.** The definite article is used distributively: = "all artifice."

452 Racine heightens the contrast between Haman's past and present fortunes by imagining him to have been bought for a slave, in boyhood, by a Persian master. This the Bible does not state, although the Rest of the Book of Esther calls him a Macedonian (xvi, 10), but immediately adds "and as a stranger received of us."

454 **soutiens de ma puissance.** Male children were, and still are, indispensable to prosperity in the East, as the supporters and defenders of the family.

458 **atteinte** is now usually unfavorable.

459 **Mardochée assis,** etc. See l. 139, N, for this Latin construction.

462 **tandis que.** See l. 69, N. *Tant que* would have been more precise here.

465 **est . . . à.** The construction is *ad sensum,* as though *sembler* had been used.

468 Note the use of **aller** as a pseudo-auxiliary. Cf. l. 155, N.

469 **C'est trop peu d'une telle . . .** The *de* in such forms is due to false analogy with the construction in which an infinitive in apposition follows *c'est,* for which see l. 260, N.

477 **Il fut.** See App. II, ii. B. b.

478 This line, expressive of the multitude of the Jews, heightens the contrast with l. 480.

484 **a dû.** See l. 166, N.

485–87 1 Sam. xv, 7–8: "And Saul smote the Amalekites . . . and he took Agag, the King of the Amalekites alive, and utterly destroyed all the people with the edge of the sword."

486 **vils,** a classical adjective = "valueless," "contemptible." Cf.

Merch. of Ven. ii., 4: "'tis vile, unless it may be quaintly ordered." The flocks and herds have no value, are contemptible, as adversaries; hence, = "helpless." Cf. l. 522.

493 **couleurs**, now familiarly used for "false representations." *J'armai*, cf. l. 171.

494 **J'intéressai . . . etc.** "I showed him his glory at stake." Note the tense of *trembla:* = "till he trembled." See App. II, ii. B. a.

502 Cf. Gen. xvi., 12: "his hand shall be against every man, and every man's hand against him."

504 Note Haman's concluding appeal to the greed of human nature. He is a crafty counsellor, as unscrupulous as he is clever.

511 For *enfin*, see l. 160; for the Latin construction of *le trépas différé*, see l. 139.

519–520 There is here a slight confusion in construction. If a comma preceded *terrible*, *souvent* would then be regularly dependent on *combien*. But there is no authority for this punctuation, and we must supply a repeated *combien*, thus: *tu sais combien terrible . . . [il est et combien] souvent*, etc.

521 **à** cannot be consequent to *trop*, which always takes *pour*. Tr. "in tormenting me."

523 **Que.** See App. IV, ii. A.

527 The imperfect for the conditional past, for greater vividness. Cf. "One moment more and he was a dead man" = he would have been . . .

529 **veux bien.** See l. 232, N. It is condescension on the king's part to make a confession at all.

530. Note that the king views himself as the father of his people: a piece of flattery on Racine's part towards Louis XIV.

533 **succès**, conformably with its derivation, is here without the usual favorable connotation. Cf. "luck" = "good luck." — *Fureur* expresses aggressive madness (cf. *ira furor brevis est*), which the king assumes could alone prompt such an attempt.

538 More indirect flattery for Louis XIV.

539 **Foi.** See l. 266, N.

541 **trop** = "passing." For superlative use of *si*, cf. 1021.

545 **frappe** = "impresses."

546 **nous** = "us" [kings]. See App. I, Hiatus.

547 **de** = "out of," "among."

548 **faire valoir**, lit. = "to make to have its full value;" hence, "to set off." Tr. "to show off." *Nous* is indirect obj. — *Intéressés* is the opposite of "disinterested."

549 Note that the French says: "there are none who *do*," instead of "there is none who *does*," a plural due to the plural denotation of *en*.

551 **Et** might well have preceded this second clause, which is parallel to that in l. 550.

552 ["While they are only] too ready . . ."

553–554 **Que l'injure échappe à ma vengeance plutôt qu'un si rare bienfait [échappe] à ma reconnaissance.** — *L'injure* = "wrong" here; often = "insult."

555 Supply: "if this service went unrewarded." Cf. Verg. Æn. I, 48–49.

558 **Que.** See App. IV, ii. A.

563 **Et** = "Then." — *D'autant moins* goes closely with following *que*.

569 **Que.** See App. IV, ii. C.

579 **Conseils** = "counsels," not "councils."

583–584 An instance of dramatic "irony," by which the poet makes words to be spoken, of which the spectator already knows the untruth.

587 **gage** is the same word as "*wage*." Here = "*reward*." Cf. "the wages of sin is death."

593 Note **que**, not *à quoi*.

596 This line explains *en vain* of l. 595. — *Pour vous régler sur eux* . . . = "that you should be guided by their practice." — *Près de*, here "in comparison with," more usually "*auprès de*," in accordance with the tendency to use compound forms for secondary meanings. Cf. *mouvoir* and *émouvoir*; *perdu* and *éperdu*.

597 **neveux**, classical for "posterity." For *servir de*, see l. 259, N.

600–612 The construction is:

Je voudrais { *que ce mortel . . . fût mené;*
que, pour comble . . ., un seigneur . . . guidât . . .
et criât . . . }

603 **orné** refers to *coursier*.

604 **dans** has the force of "through the streets of."

605 **comble** from Latin *cumulus*, the "heap" that tops a full measure. Hence its connotation is generally, though not always, favora-

ble. E.g., *Combler de faveurs.* — *Le comble de l'ingratitude est de haïr ses bienfaiteurs.* — *Le voleur, poursuivi, se réfugia dans les combles du château.* — *Au comble de la misère.*

607 **enfin**, see l. 160, N.

614 This line explains ingenuously enough the reason for the statement in l. 613.

616 **il** refers to preceding *ce*.

619 **prétends** = "mean."

622 **fais** = "see."

625–628 The apodosis begins with *Plus j'assure. . . .*

630 **en.** See App. V, ii. C.

633 **sans être attendue** = "unsummoned."

635 **Je me meurs.** *Se mourir* is either more elevated in style than *mourir*, or = "to die slowly."

637 **suis-je pas?** The omission of *ne*, the one real negative particle, is only possible as a poetical license, and is rightly very rare. — *Frère*, a classical strong form for "friend."

644 **encore un coup,** = "once more." *Coup* enters into many idioms. Cf. *Le coup de grâce.* — *Le coup de l'étrier.* — *La ville fut prise par un coup de main.* — *Venez me donner un coup de main.* — *Il s'est engagé par coup de tête.* — *Un coup d'essai, de maître, d'éclat.* — *Un coup de pied.* — *Après coup.* — *Coup sur coup.* — *A coup sûr.* — *C'est un coup monté.*

648 **d'effroi** depends on *combien*.

649 **la foudre,** because the king can strike as suddenly and irresistibly as the thunderbolt.

653 **étincelle,** lit. "sparkles," but here: "flashes."

654 The Parsees, in Asia, worship fire to this day. The king here invokes his gods, the sun and stars.

656 **peine** is never "physical pain."

661 **se pouvoir** is only used impersonally, = "to be possible."

676 **en.** See App. V, ii. C. — *Astres ennemis* is in accordance with the astrological superstitions of the time.

678 **respectable,** in its full etymological sense of "worthy of respect."

681 **intérêt,** see l. 57, N.

686 **veut** = "bids."

690 **entre,** here "above."

692 **grâce devant vos yeux** = "favor in your sight."

693 **fûtes**, in the past definite, expresses that he may have been favorable to her in the past, in a period of time *that has come to an end*, implying "even though he be so no more." See App. II, ii. B. b.

701 **qu'on lui fasse entendre** = "give him to understand." For dat. *lui*, see App. III, N.

708 **clartés**, properly "lights;" the plural being, as often is the case, the concrete manifestation of that quality of which the singular is the abstract name. Cf. "charity" and "charities."

713 **Que vous semble.** See App. IV, i. B.

714 **devoir** is here used as a pseudo-auxiliary; see l. 155, N. — *L'emporter*, idiomatic for "to win the day." The substantive, for which the fossilized pronoun *le* stands, is uncertain. Cf. *l'échapper belle*, idiomatic for "to have a narrow escape."

778 Note the force of the tense: "I never [once] admired." See App. II, ii. B. b.

779 Note the difference between *avoir envie de* and *porter envie à*.

799 **errer** is never, while "to err" is always, used figuratively.

820 **en.** See App. V, ii. D.

825 **rejoindre** = "to join." This prefix *re-* is more freely used in French than in English. Cf. *recopier* = "to copy."

826 See Book of Esther, vi. 13–14, for the few lines on which Racine has built the two strong scenes that follow. Also i. 6, for the description of the grandeur of this "court of the garden of the king's palace."

832 **éclaircir** is "to restore to its own brightness;" *éclairer* is "to throw a light from without upon." Cf. l. 177.

835 **ressentir**, from *re* + *sentir*. Note the doubling of the "*s*," in order to preserve its sound as in *sentir*. Cf. *ressembler*, *ressource*, *ressusciter*, etc.

aussi cette félicité, i.e., the joy of having been favored as mentioned in l. 834, as well as the pain of the affront.

836 **le mal** is of course a reference to ll. 618–622; *le bienfait*, to l. 702.

838–843 Racine had great experience of court. See Introd. I. — *Dévorer*, figurative, "to endure in silence." Cf. *dévorer ses larmes* = "to restrain one's tears."

841 **essuyer**, fig. = "to put up with something disagreeable," the figure being taken from wiping up spilt liquid, as the way to make

the best of a mishap. E.g., *Il essuya un refus — Ce vaisseau a essuyé une tempête—Ce général avait essuyé plusieurs défaites.*

842 **un outrage enduré.** For this Latin construction, see l. 139, N.

868 **exerçant,** "wielding," correctly refers to the speaker, Haman, as the king's minister.

872 **ma vie exposée,** another Latin construction.

874 **Que sert.** See App. IV, i. A.

881 **le peuple.** Cf. l. 56, N.

890 For the spelling *voi* (which is etymologically correct, seeing that no first person singular ends in "s" in Lat.), see App. I, Rhyme.

892 Cf. Claudian, *In Rufinum*, I. 22, 23.

. . . tolluntur in altum
Ut lapsu graviore ruant.

894 **ces bords écartés,** i.e., Macedonia. We have already referred to Rest of the Book of Esther, xvi. 10, where Haman is described as a Macedonian.

896–897. See l. 485, N.

898 For **enfin,** see l. 160, N.

910 Note the skillful way in which the poet shows Haman so possessed with his grief that he can entertain no other thought.

911 **ce chagrin,** i.e., that betrayed by l. 910.

928 **dès longtemps,** in prose *depuis longtemps.* See l. 75 N.

934 **en,** see App. V, ii. C.

935 **se resserre** = "is wrung."

938 **ne le connaître pas.** This position of *pas*, after the infinitive, is elegant and emphatic.

946 **croître** is transitive only in poetry.

955 **Suspendez** = "A truce to. . . ."

956 **puissent** is so frequently used to express an exclamative wish, that it usually drops the *que*, which here however is retained.

962 **encore,** i.e., in addition to that fear.

992 **riche** is the subst. — *Sous la loi* goes closely after *gémisse.*

1008 For **servir de,** see l. 259, N.

1012 **camp** = "host."

1021 For the virtual superlative *si sage*, cf. l. 541.

1024 **Dussiez-vous,** = *quand même vous devriez.* This elegant use of the imperf. subj. with subject pronoun inverted (= *quand même* and the conditional) is generally confined to the auxiliaries, or seudo-auxiliaries, such as *savoir*, *pouvoir*, *falloir*, etc. In the third

person sing. however, where the verb-forms are less unwieldly, other verbs may be so used: it is a matter of euphony. — For the previous offer, see l. 660.

1039 **aurait puisé.** Note this conditional past of hypothetical statement. It always implies that the speaker is unwilling to indorse the statement on his own responsibility.

Jour means: 1. "day;" 2. "day-light;" 3. any "light," physical (as in *un abat-jour*) or figurative, e.g., l. 1136; 4. "birth," cf. l. 1277; 5. in plural, "life."

1047 **contrée,** always = "region."

1050 Here begins a magnificent passage where elevation of language almost reaches inspiration.

1053 **qu'on outrage** = an adj., "oppressed."

1059 See 2 Kings, xvii. 5–23. Shalmaneser, in 718 B. C., took captive the kingdom of Israel, and Nebuchadnezzar II., the kingdom of Juda in 606. The captivity of the Jews under the Assyrians lasted 70 years, 606–536 B.C., when they obtained leave from Cyrus to return to Palestine. See Introd., § 4, Chron. Table.

1062–3 Isaiah xlv. 1–3: "Thus saith the Lord to his anointed, to Cyrus, whose right hand I have holden, to subdue nations before him, and I will loose the loins of kings; to open the doors before him, and the gates will not be shut, I will go before thee, and make the rugged places plain: I will break in pieces the doors of brass, and cut in sunder the bars of iron: and I will give thee the treasures of darkness, and hidden riches of secret places." For the Persian kings of these times, see Introd. § 4. Cyrus reigned about 560–530 B.C.

1068 **son temple détruit,** another Latin construction. — Nebuchadnezzar II. destroyed the temple of Jerusalem after his capture of the city in 587 B.C.

1073 **sortait,** a most instructive use of the imperfect: the narrative pauses in the succession of *events*, to lay stress on the happy *state* now prevailing. See App. II, ii. A.

1075 **son fils,** Cambyses (reigned 529–522 B.C.).

1077 **vous,** on the assumption that Ahasuerus is Darius (reigned 521–485 B.C.).

1082 **en.** See App. V, ii. C.

1086 **La Thrace,** near enough to Macedonia for the queen's oratorical purposes. Thracia (now N. E. Roumelia), like Scythia (l.

1096), was then a remote and almost unknown region, whose inhabitants were all "barbarians."

1096 sqq. Esther is supremely skillful in laying to the king's credit all that can flatter his pride, and charging all she complains of against this *Scythe impitoyable:* a name all the more hateful to the king as Darius had led an army against the Scythians and lost it (513 B.C.), although Esther puts the expedition in a more flattering light in l. 1116.

1104 **Que.** See App. IV, i. A.

1123 Saul, first king of the Israelites, was the son of Kish, a Benjamite (1 Sam. ix. 1–2), and Mordecai is also stated (Book of Esther ii. 5) to be the son of Kish, a Benjamite.

1127 Impossible to anticipate more skillfully the retort that Mordecai should have honored the king's favorite.

1135 **couvert de votre pourpre** makes the offence almost personal to the king.

1136 For **jour**, see l. 1039, N.

1141 **achever** = "to finish." Tr. "come down in thy fullness."

1146 **crédit**, see l. 171.

1151 **vos ennemis aussitôt massacrés**, another Lat. construction. These lines are a very skillful revelation of Haman's character: he attempts to bribe the queen by the offer of that which would seem most desirable to himself.

1162 **en.** See App. V, ii. D.

1168 The king interprets Haman's attitude as an attempt at violence.

1175 **repaisse.** Cf. Verg. Æn. VIII, 265: *nequeunt expleri corda tuendo.*

1190 **est expiré** (on the analogy of *est mort*), for *a expiré*, which would be impossible in classical French poetry. See App. I, Hiatus. The result is more stress on the state, instead of on the action.

1192 Cf. Juvenal, x. 66.

Seianus ducitur unco
Spectandus.

1194 "O king, live forever!"

1196 **entends**, as very frequently, = "understand." Note a third use: "to understand by one's own words," i.e., "to mean."

1213 **Je n'ai fait que passer** may be translated: "before I had passed by;" lit. "I only passed by," I needed not to wait, in order to witness the short-lived triumph of the wicked.

1214 **surprendre** = "to take unawares."

1231 **couronnée** = "on the throne."

1256 **se plaît de,** now rather *se plaît à.*

1264 Cf. Ps. xviii. 9: "he bowed the heavens also, and came down."

1267 **Jeune peuple.** Cf. l. 56, N. There is also an allusion to the reconstitution of the Jews as a nation, promised by the king, ll. 1182–1189.

1280 Note that **nous** is dative. See App. III, N.

APPENDIX I.

FRENCH VERSE.

FRENCH verse, as found in the classical writers, consists of lines in which the principal factor is the number of syllables (loosely called *pieds* in French, as well as *syllabes*), and not, as in English, the number of accents.

METRE.

The "heroic verse," or *grand vers* in French, is the *hexamètre*, or *vers alexandrin:* the former name being due to the fact that this line consists of two halves or *hémistiches* of six syllables each; the latter a name derived from the poet Alexandre de Bernay, who, in the latter half of the twelfth century, first used this metre in his celebrated epic of "*Alexandre*."

E.g., Esth. l. 2. : *Que béni soit le ciel* (1 2 3 4 5 6) ‖ *qui te rend à mes vœux!* (1 2 3 4 5 6)

Lyric poetry may have lines of any number of syllables.

E.g., Esth. l. 1241 :	*Rompez vos fers*	4 sylls.
l. 970 :	*Ses criminels attentats*	7 "
l. 722 :	*En un moment s'est-il évanoui*	10 "

All syllables, mute or otherwise, are counted except (1) when a 'mute e' is elided before a word beginning with a vowel or 'mute h,' e.g., l. 1 : *Est-ce toi, chèr(e) Élis(e)?* (1 2 3 4 5 6) = 6 sylls.; (2) at the end of a line, where the 'mute e' is reckoned with the preceding sounded syllable, which is thus made a "feminine rhyme," e.g.: l. 7 . . . ‖ *est cher à ma mémoire!* (1 2 3 4 5 6) = 6 sylls.

It is for this reason that Racine avails himself (ll. 92, 436, 514, 1232) of the license to spell *encor* instead of *encore*, thereby reducing the word by one syllable: l. 436, . . . ‖ *le voit encor la nuit;* (1 2 3 4 5 6) and conversely he writes *jusques* for *jusque* before *au*, to prevent the elision and keep the word dissyllabic, in l. 136, *Sion, jusques au ciel:* (1 2 3 4 5 6) ‖ . . . .

Similarly in l. 426, for the simpler expression *Tous révèrent à genoux*, he writes, *Tout révèr(e) à genoux*, ‖ reducing the seven syllables of the former to a correct hemistich.

CÆSURA.

Between the two hemistiches of an hexameter there must be a pause, called *la césure*, or 'cæsura.'

RHYME.

French poetry being less rhythmical than English, owing to the absence of strong word-accents, makes up the deficiency by much greater stress on rhyme. In French verse, rhyme not only is almost indispensable, but must, in a measure, satisfy the eye as well as the ear. For instance, words ending in 's' 'x' or 'z' can only rhyme with words also ending in one of these three letters. Hence, the use of such obsolete forms as *voi* for *vois* (ll. 890, 947); the latter could not rhyme with *moi* or *roi*.

French rhymes are called "feminine" when they have a 'mute e' in or after their last sounded syllable; e.g., *descendue*, *mémoire*, *armées*, *coururent*, *cabales*, *assassinaient* are feminine rhymes. In all other cases they are called 'masculine' rhymes.

In heroic verse the masculine and feminine rhymes are generally found in alternating pairs. In lyrics, however, they are freely crossed, but with this restriction, that one rhyme of either kind is never found next to a different one of the same kind, i.e., two *different* masculines or feminines are never found in juxtaposition.

HIATUS.

Two sounded vowels coming together form a "hiatus." A hiatus between a vowel at the end of a word and another at the beginning of the next, is forbidden. Hence, l. 546, where the straightforward expression would have been *lui échappe*, Racine wrote the equivalent *nous échappe*, in order to avoid the hiatus.

Lastly, a sounded vowel, followed by an unelided 'mute e,' must be at the end of the line. Thus the word *Mardochée* must always be at the end of the line, or else be followed by a word beginning with a vowel or 'mute h,' so that its 'mute e' may be elided. Cf. ll. 44, 618, and 156, 459, etc. Such words as *armées*, *joies*, etc., whose 'mute e' cannot be elided, can never occur in the body of the line. The

only exception is made in favor of the verb-endings in *-oient* and *-aient*. Cf. ll. 527, IIII.

In French poetry, as in French grammar, 'mute h' always = a vowel, and 'aspirate h' = a consonant.

The rules given above apply to classical French poetry only. The modern poetical schools of the nineteenth century have been taking liberties with them, especially with the cæsura. The latest school of French poets, the *symbolistes* or *décadents* as they style themselves, are attempting to overthrow every one. At their hands the cæsura has finally disappeared, and the following form, called a *ternaire*, has become possible:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Où je filai | pensivement | la blanche laine. (Th. de Banville.)

Then the 'mute e's' are disregarded:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Avec les filles | du vieux seigneur | en robes blanches. (H. de Régnier.)

The number of syllables is of little account:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Des mortes douces | qui moururent là | quelque soir. (H. de Régnier).

The hiatus is no longer tabooed, and lastly, not only the artificial rules of rhyme, but rhyme itself, is being done away with: assonance may take its place. If the constitution of the French language did not make it unlikely that these reforms should prove permanent, the vehicle of French poetic thought would become mere harmonious prose.

APPENDIX II.

THE PAST TENSES IN FRENCH.

The English præterite being the equivalent of three tenses in French, it is of the utmost importance that a clear idea of the shades of meaning conveyed by the latter should be firmly possessed.

i.

WHENEVER REPETITION OF THE ACTION IS IMPLIED the IMPARFAIT is used.

The force, in English, is "used to . . .," "kept . . . -ing," etc.

E.g., Esth. l. 6: *m'aidais à soupirer* . . . "wast wont to sigh with me."

l. 83: . . . *disais-je*, . . . = "I would say"

ii.

WHEN NO REPETITION OF THE ACTION IS IMPLIED:

A. IF THE ACTION IS CONSIDERED AS BEING SIMPLY IN PROGRESS, WITHOUT REFERENCE EITHER TO ITS BEGINNING OR TO ITS END, again the IMPARFAIT is used.

The force, in English, is "was . . . -ing."

E.g., l. 12: *je vivais séparée* = "I was living apart."

l. 58: . . . *attendaient leur arrêt* = "were awaiting their doom."

B. IF THE ACTION IS STATED WITH REFERENCE EITHER TO ITS BEGINNING, OR TO ITS END, OR TO BOTH, the PASSÉ DÉFINI is used.

Thus *a. Simple occurrence*, which is the introduction of a new action now beginning to take place, takes the *passé défini.*

E.g., l. 19: . . ., *ajouta-t-il*, . . . = "he [then] added."

l. 26: . . . *qui sauva nos aïeux* = "which [once before] saved our forefathers."

l. 494.: *il trembla pour sa vie* = "he began to tremble for his life."

b. Continuous duration through a completed period of time which may be expressed or implied, takes the *passé défini.*

E.g., l. 4: . . . *fus de mes premiers ans la compagne assidue* = "wast the constant companion of my earliest years."

l. 272: . . . *qui ne furent jamais* = "who never [in all time] had existence."

l. 477: . . . *il fut des Juifs* = "there was once [but is no more] a race of Jews."

NOTE that the action may be stated as recurring a given or indefinite number of times, and yet the verb will not be in the imperfect.

E.g., l. 249: *Mon père mille fois m'a dit* . . .

l. 531: *Et j'ai pâli deux fois*. . . .

If the imperfect were used here, the meaning would be "My father used to tell me a thousand times," i.e., he told me 1000 × n times; and in the second sentence, "I grew pale 2 × n times."

The student is recommended to account to himself carefully for the different tenses used in contrast to one another in the following passages:

ll. 4 and 6; 72 and 73; 1058 sqq. and 1073; 1074 to 1082.

PASSÉ INDÉFINI.

With regard to the third tense, the PASSÉ INDÉFINI, there is no difficulty. It is used:

A. Precisely like the English compound of the past.

E.g., l. 30: *le ciel a-t-il conduit* . . . = "has heaven brought about . . ."

l. 158: *a* . . . *conduit vos pas* = "has guided your footsteps."

B. As a colloquial form of the *passé défini* in all its uses.

E.g., l. 24: *j'ai su trouver* = "I succeeded in finding."

l. 399: . . . *que j'ai laissé plus calme* = "whom I left . . ."

Heath's Modern Language Series.

GERMAN GRAMMARS AND READERS.

Nix's Erstes deutsches Schulbuch. For primary classes. Boards. Illustrated. 202 pages. 35 cts.

Joynes-Meissner German Grammar. A *working* Grammar, elementary, yet complete. Half leather. $1.12.

Alternative Exercises. Can be used, for the sake of change, instead of those in the *Joynes-Meissner* itself. 54 pages. 15 cts.

Joynes's Shorter German Grammar. Part I of the above. Half leather. 80 cts.

Harris's German Lessons. Elementary Grammar and Exercises for a short course, or as introductory to advanced grammar. Cloth. 60 cts.

Sheldon's Short German Grammar. For those who want to begin reading as soon as possible, and have had training in some other languages. Cloth. 60 cts.

Babbitt's German at Sight. A syllabus of elementary grammar, with suggestions and practice work for reading at sight. Paper. 10 cts.

Faulhaber's One Year Course in German. A brief synopsis of elementary grammar, with exercises for translation. Cloth. 60 cts.

Meissner's German Conversation. Not a *phrase* book nor a *method* book, but a scheme of rational conversation. Cloth. 65 cts.

Harris's German Composition. Elementary, progressive, and varied selections, with full notes and vocabulary. Cloth. 50 cts.

Hatfield's Materials for German Composition. Based on *Immensee* and on *Höher als die Kirche*. Paper. 33 pages. Each 12 cts.

Stüven's Praktische Anfangsgründe. A conversational beginning book with vocabulary and grammatical appendix. Cloth. 203 pages. 70 cts.

Foster's Geschichten und Märchen. The easiest reading for young children. Cloth. 40 cts.

Guerber's Märchen und Erzählungen, I. With vocabulary and questions in German on the text. Cloth. 162 pages. 60 cts.

Guerber's Märchen und Erzählungen, II. With vocabulary. Follows the above or serves as independent reader. Cloth. 202 pages. 65 cts.

Joynes's German Reader. Progressive, both in text and notes, has a complete vocabulary, also English Exercises. Half leather, 90 cts. Cloth, 75 cts.

Deutsch's Colloquial German Reader. Anecdotes, tables of phrases and idioms, and selections in prose and verse, with notes and vocabulary. Cloth. 90 cts.

Boisen's German Prose Reader. Easy and interesting selections of graded prose, with notes, and an Index which serves as a vocabulary. Cloth. 90 cts.

Huss's German Reader. Easy and slowly progressive selections in prose and verse. With especial attention to cognates. Cloth. 000 pages. 00 cts.

Spanhoofd's Lehrbuch der deutschen Sprache. Grammar, conversation and exercises, with vocabulary for beginners. Cloth. 312 pages. $1.00.

Heath's German-English and English-German Dictionary. Fully adequate for the ordinary wants of the student. Cloth. Retail price, $1.50.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

Heath's Modern Language Series.

ELEMENTARY GERMAN TEXTS.

Grimm's Marchen and **Schiller's Der Taucher** (van der Smissen). Notes and vocabulary. *Märchen* in Roman type. 65 cts.

Andersen's Märchen (Super). Easy German, free from antiquated and dialectical expressions. With notes and vocabulary. 70 cts.

Andersen's Bilderbuch ohne Bilder. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt, Washington, D. C. 30 cts.

Leander's Träumereien. Fairy tales with notes and vocabulary by Professor van der Smissen, of the University of Toronto. 40 cts.

Volkmann's (Leander's) Kleine Geschichten. Four very easy tales, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.

Storm's Immensee. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt, Washington, D. C. 30 cts.

Heyse's L'Arrabbiata. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt, Washington, D. C. 25 cts.

Von Hillern's Höher als die Kirche. With notes by S. W. Clary, and with a vocabulary. 25 cts.

Hauff's Der Zwerg Nase. With introduction by Professor Grandgent of Harvard University. No notes. 15 cts.

Hauff's Das kalte Herz. Notes and vocabulary by Professor van der Smissen, University of Toronto. (Roman type.) 40 cts.

Ali Baba and the Forty Thieves. With introduction by Professor Grandgent of Harvard University. No notes. 20 cts.

Schiller's Der Taucher. With notes and vocabulary by Professor Van der Smissen of the University of Toronto. 12 cts.

Schiller's Der Neffe als Onkel. Notes and vocabulary by Professor Beresford-Webb, Wellington College, England. 30 cts.

Baumbach's Waldnovellen. Six little stories, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Spyri's Rosenresli. With notes and vocabulary for beginners, by Helene H. Boll, of the High School, New Haven, Conn. 25 cts.

Spyri's Moni der Geissbub. With vocabulary by H. A. Guerber. 25 cts.

Zschokke's Der zerbrochene Krug. With notes, vocabulary and English exercises by Professor E. S. Joynes. 25 cts.

Baumbach's Nicotiana *und andere Erzählungen.* Five stories with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.

Elz's Er ist nicht eifersüchtig. With vocabulary by Professor B. W. Wells. 25 cts.

Carmen Sylva's Aus meinem Königreich. Five short stories, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Gerstäcker's Germelshausen. With notes by Professor Osthaus of Indiana University, and with vocabulary. 25 cts.

Benedix's Nein. With notes, vocabulary, and English exercises by A. W. Spanhoofd. 25 cts.

Zschokke's Das Wirtshaus zu Cransac. With introduction, notes and English exercises by Prof. E. S. Joynes, So. Carolina College 30 cts.

LIBRARY, SCHOOL OF EDUCATION
To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

50M—9-40

Tx
448;75
R12les

Racine,
Esther.

635180

NAME	DATE	NAME	DATE

LIBRARY. SCHOOL OF EDUCATION. STANFORD

635180

Tx
448.7
R12le